# LA DIFFERENCE

Années 2018 à 2022

## TEMOIGNAGE POETIQUE
## D'UN CHANGEMENT DE DECENNIE

Recueil de poèmes de nominés et lauréats

Mentions légales © 2023 La Différence - Poésie /
http://difference.christinagoh.com

ISBN 9798871301807. LA DIFFERENCE. Un changement de décennie (2018 – 2022) en poésie.

2018 - Avec les poèmes de Carine Ménir, Tawfiq Belfadel, Kouamé Konan Abel, Egué Clément Ange, Lima Charity Bamba, Richard Bunod, Christian Présent, Jocelyn Danga, Arlette Pujar, Tanoh Ahossan Jean-Yves, Amouzou Kwami Apélété Ange, Marie Elvire Assalé.

2019 – Avec Belfadel Tawfiq, Blazyk-Juan Héloïse, Bonhomme Adlyne, Buame Omaw, Danga Jocelyn, Dieye Pathé, Diop Nefer Tari, Jean-Pierre Marie-Christiane, Kouassi Gustave Amenan, Sandrine, Kouassi Séphora Odélia, Laurenne Nocq, Njock Orlia, Poulain Caunes Colette, Samatar Omar Sohane, Sudre Marie-Christine.

2020 – Avec les poèmes de Latachi Imène, Marie-Ange Claude, Jean-Pierre Marie-Christiane (Aime Si), Itoua – Sayi Rolvy, Elbeau Carlynx, Tawfiq Belfadel, Odelin Salmeron, Comoé Bouadoumou Blaise, Fabrice Selingant, Serges Cyrille Kooko.

2021 – Avec Lou-Ann Montmayeur, Roxanne-Lou Aminian, Raicha Hamada, Elise Robardey, Jennifer Lavallé, Sibylle Bolli, Emmanuel Brasseur, Daquin Cédric Awouafack, Dominique Poupard-Budak, Alix Prével, Philippe Botella, Jean-Charles Paillet.

Avec Morgan Le Toullec, Kamguen Moafo Moïse Gedeons, Marianne Kouadio, Dominique Poupard-Budak, Dorothée Coll, Korolitski Jérémie, Odelin Salmeron, Mugisho Grady, Alvie Mouzita, Roxanne-Lou Aminian, Agathe Soreau et Daquin Cédric Awouafack.

# TABLE DES MATIÈRES

Page de titre
Mentions légales
Préface
1. Année 2018 1
2. Année 2019 33
3. Année 2020 63
4. Année 2021 87
5. Année 2022 113
Le mot de la fin 139
Sources des récapitulatifs des années 141
Liste des sous-thématiques 147
Membres du jury international 153
Lauréats Culture et mieux-être 157
Structures ayant accueilli l'annonce des lauréats 159
Remerciements 161

# PRÉFACE

*Par Christina Goh, vocaliste et poétesse*
*Initiatrice du concours international de poésie La Différence*

Au moment où j'écris ces lignes, me reviennent à l'esprit ces vers magnifiques lus par milliers dans le cadre de l'organisation du concours international La Différence. Mots témoins de l'extraordinaire pluralité des existences qui se croisent sur cette terre. Poèmes des anciens retranscrits dans le cadre des travaux annexes du concours, écrits d'aujourd'hui, pépites dans l'écrin de nos vies, et la poésie de demain dont nous saisissons l'ombre à l'abri du soleil qui brillera encore après nous.

« Pourquoi cette thématique de la différence ? »

Cette question m'a été souvent posée. Voilà ma réponse.
En 2017, je réalise le titre musical « Hors format » entre les Etats-Unis et la France, où j'évoque la mise sur le côté de ce qui est considéré hors des normes, objet ou être vivant.
Auparavant en 2016, puis de nouveau en 2018, je suis invitée à marrainer la Nuit d'accessibilité en Martinique pour contribuer à la sensibilisation à une meilleure accessibilité des lieux publics avec des équipements adaptés à l'handicap. Ces expériences particulières me donnent envie d'aller plus loin dans l'exploration de la pluralité. Surtout qu'avec l'essor des réseaux sociaux en cours sur la décennie 2010-2019, c'est une valorisation de l'individu qui est en cours, de sa perception, de ses représentations… Et dans les pays que je parcours, le mot

« différent » est sur bien des lèvres, avec une "définition" donnée à chaque fois en fonction de l'utilisateur du terme. Certains brandissent leur « différence » et le respect qui devrait s'y attacher, d'autres s'indignent « quelle différence ? », quand pour beaucoup, c'est un terme à problèmes, qu'il vaut mieux ignorer.

De quelle différence s'agit-il donc ? Pourquoi l'animosité ? A vouloir brandir son opinion, pourquoi ne pas plutôt opter pour un partage d'expérience ? Quel moyen le permettrait ? Et de mon point de vue, qui serait mieux que le poète, éponge des temps, où qu'il soit et d'où qu'il vienne, pour décrire avec finesse un « ressenti » ? La poésie, espace particulier qui permettrait au plus grand nombre d'échanger sans violence ?

L'idée du concours international de poésie « La différence » était née.

A la base, je souhaitais débuter le concours en Côte d'Ivoire pour des raisons évoquées dans le premier recueil de poésie des nominés et lauréats (voir l'ouvrage "La Différence (édition 2018) D'une rive à une autre"), mais sur l'invitation de la poétesse caribéenne Nicole Cage, la toute première édition se déroulera en Martinique, à l'Espace Sonate. Point de départ d'une exploration sur la notion de différence qui allait durer cinq ans.

Le concours La Différence respecta scrupuleusement sa thématique au niveau de la forme et du fond. Voilà pourquoi il s'arrêta en 2022 : le concours prit fin car il était d'abord et avant tout le témoin d'une période précise de l'histoire de cette humanité, sur cette planète, sur une thématique déterminée.

Ce concours reposa sur la qualité de son jury international volontaire et de bonne foi, et sur un double objectif. Tout d'abord, le partage poétique de perceptions sur une notion universelle lors d'un changement majeur, ici le passage d'une décennie à une autre : entre l'ancien et le nouveau, où se situer ? Dans cet univers, sur cette planète, dans ce continent, ce pays, cette ville, ce village ou ce quartier, dans cette famille, qui est l'autre, qui est moi ?
Ensuite, deuxième objectif : éprouver la portée d'une méthode : celle de la liberté poétique.
L'appel à poèmes était ouvert à tous, enfants ou adultes, auteur primé ou jamais publié. Seule l'annonce des lauréats, à chaque fois dans une ville différente et sur un continent différent se déroulait en présentiel. Le numérique était au centre. Avec la réception des poèmes par mail, avec le partage des expositions en ligne (travaux croisant la poésie et d'autres expertises, relatifs à la thématique) et la mise à disposition (téléchargement) des recueils de lauréats.

Car ce fut une autre spécificité de ce concours : les recueils des nominés et lauréats à disposition et dont le titre, chaque année, reflétait l'atmosphère qui s'était dégagée de l'ensemble des poèmes reçus. Les écrits du palmarès étaient croisés à des citations de poètes patrimoniaux émérites issus du monde entier. Cette alliance temporelle a toujours rendu unique chaque recueil.

Des auteurs volontaires du palmarès de La Différence, sur trois années, étaient également conviés à des visioconférences en ligne diffusées en direct où il était possible d'aller plus loin dans le processus d'écriture des nominés et lauréats :

- "Du ressenti, de l'intimité et ses frontières" ;
- "De l'inspiration poétique, de l'éthique et du désir d'acceptation" ;
- "De l'émotion au mot".

Chaque visioconférence était directement liée à la consigne qui avait été donnée lors de l'appel à poèmes. Le but avoué était d'expliquer le vécu de l'écriture poétique mise à l'oeuvre pour expliciter sa perception de la notion de différence. Pourquoi la poésie ? Comment le poète se percevait-il et voyait-il le monde ? Tous ceux qui étaient

intéressés pouvaient ainsi entendre le témoignage des auteurs du palmarès, de l'idée du poème à la diffusion de l'écrit et peut-être répondre à cette question : que ressent un poète du 21ème siècle, comment écrit-il ? Permettre ainsi au plus grand nombre de comprendre une poésie dans un quotidien vivant et en mouvement.

Avec des travaux mis à disposition comme « Poètes sans le savoir », article sur l'utilisation insoupçonnée des figures de style, mais aussi avec des expositions en ligne comme « la poésie et le sport de haut niveau », « le poète dans la guerre », « la poésie 2.0 », « la poésie et l'exploration spatiale », c'était bien l'occasion de débusquer la poésie là où on s'y attendait le moins. Des lauréats "Cuture et mieux-être", à chaque étape, qui n'étaient pas poètes mais contribuaient dans leur expertise propre, à permettre aux individus de pouvoir être en mesure de gagner en sérénité et de poétiser leurs vies, étaient symboliquement honorés.

Pendant cinq ans, une famille poétique La Différence se sera créée. Des liens se seront noués entre poètes, lauréats, nominés, membres du Jury et intéressés. Des poètes qui osaient dévoiler leurs écrits pour la première fois à l'occasion du concours, se sont professionnalisés et sont aujourd'hui des auteurs publiés et, ou reconnus. De même, des poètes référents qui ont participé à La Différence, ont pu témoigner de leur vécu d'une expérience particulière où leur prestige et leur réseau n'ont jamais compté, juste le sens et la portée de leurs poèmes considérés pertinents ou non.

A cet égard, ce concours qui porte bien son nom, aura souligné à quel point le poème écrit est une formidable passerelle entre les êtres et les temps quels qu'ils soient. A quel point, certaines personnes, et on pourrait être surpris (car certains passionnés devenus fidèles des articles du concours n'avaient pas pour habitude de lire des oeuvres poétiques), ne demandent qu'à saisir leur propre poésie de vie. De cette expérience, je retire qu'il existe un immense besoin de partage qui demande à être comblé, pourvu que ce soit avec soin, délicatesse, avec égards pour l'autre comme pour soi, dans la mesure du possible.

Nulle violence verbale, nulle blessure infligée, nulle naïveté entretenue, nul jugement, juste un échange sincère, l'espace d'un poème, sur un écran trop souvent voué aux hégémonies. Oui, sans l'Internet, le concours international de poésie La Différence, à cheval entre les frontières, ouvert à tous, n'aurait jamais existé.

En tant qu'initiatrice de ce coucours, je remercie tous ceux qui ont permis que cette expérience soit menée.

Entre la décennie 2010-2019 et 2020-2029, la notion de différence fut ainsi illustrée chaque année par des poètes de plusieurs continents. Echantillon révélateur de l'atmosphère ambiante.

2018 – 2022, époque charnière et pas des moindres. Luttes d'idéologies, attentats, pandémie, débats sur le climat, sur les avancées technologiques, crises, et au millieu de tout cela, le poète, absorbant le tout comme une éponge ; dont les vers poétiques sont tout ce qui déborde de son âme imbibée des émois de ce et ceux qui l'entourent. Impliqué et étranger.

Que retenir poétiquement de ce changement de décennie et de la notion de différence dans ce cadre ?

Chaque introduction de chapitre de cet ouvrage rappelle des faits de l'actualité mondiale (les sources peuvent être lues en annexes) marquant les années concernées avant de décliner l'axe des poèmes reçus. Si ces actualités

permettent de comprendre les écrits et les émotions qui s'en dégagent, la réciproque est aussi vraie. Prendre le temps de lire les poèmes des lauréats et nominés offre une autre vision des agitations qui parcourent ce monde, permet de découvrir des enjeux inapparents à première vue.

Jusqu'au bout, la question aura été posée au poète participant : veux-tu de ce que tu penses être la différence ? La réponse a été assurément et à chaque fois oui.  De manière surprenante. D'une rive à l'autre, ce fut une transcendance assumée, et le sentiment le plus intime,  même hors des profondeurs, ne révèla que le caractère intrinsèque de ce désir affirmé par ces poètes issus de tous les continents : leur idéal est un monde où la différence EST.
Il faudra peut-être tenir compte de cet élément pour la décennie à venir. La liste des sous-thématiques (voir en fin d'ouvrage) est révélatrice de cet appel à l'autre même s'il n'est pas encore connu, même s'il est loin. C'est une quête qui transpire de l'écrit, une quête permanente mais intérieure, donc souvent inaudible. L'absolu d'un uniformisme où tout semblerait se fonder en un seul bloc, où ne serait mise en avant qu'une seule norme sans différences, même sous-jacentes, serait appréhendé comme un cauchemar et tôt ou tard implacablement rejeté de toute la force du possible.

Le recueil que vous tenez entre les mains est le précieux et minuscule échantillon d'une humanité qui se cherche et qui sonde avec ténacité, erreur et amour le chemin vers la définition de ce qu'elle dit vouloir être et ce qu'elle est. Et son monde, quel qu'il soit, semble attaché de toute sa force à ce qu'il pense lui être vital : la différence, la vie plurielle.

# 1. ANNÉE 2018

Une année 2018 marquée par des attentats (en Afghanistan, Nigéria, Mali, Maroc, France) et des catastrophes (tsunami dévastateur en Indonésie, douze millions d'hectares de forêts tropicales, les plus riches en matière de biodiversité, détruites dans le monde en 2018, et le naufrage du pétrolier iranien MT Sanchi en mer de Chine orientale qui provoque la plus importante marée noire depuis 1991). En Thaïlande, coincée dans la grotte de Tham Luang, une équipe entière de football composée d'enfants et de leur entraineur, est sauvée de la mort par des bénévoles spécialistes internationaux de la plongée venus spontanément intervenir auprès des secouristes thaïlandais.

**Y a-t-il une différence ?**
**L'appel est lancé aux poètes du monde :**
**écrire sur la notion de différence et partager**
**sa perception. Quelle qu'elle soit.**

**En résulte le palmarès paru dans le**
**recueil « D'une rive à une autre »**

**« D’une rive à une autre »**

*Ce qui s’est détaché de l’ensemble, c’est la douleur du poète face au poids de la différence* ***individuelle*** *vécue comme une fatalité. Les chutes des écrits laissaient cependant pour la plupart des écrits, une porte ouverte sur l’espoir.*

Extrait présentation du palmarès 2018.



## *1.1 Différent… Message de l‘être*

"***Mais si différence, il doit y avoir…***"

Carine Ménir – "L’alter véritable"
1er Prix La Différence Martinique 2018

**La différence**
**de Kouamé Konan Abel**

Dieu habite mes lèvres
Jamais dans mon cœur
A l'aube, je crie sa gloire
Au crépuscule, je hurle sa grandeur
Drapé dans ma blanche soutane,
J'invite mes brebis au cloisonnement.

Dieu habite mes lèvres
Jamais dans mon cœur
Rythmant ma journée de l'Angélus
Les genoux en croix tel Bouddha
J'évangélise le monde par la terreur
Et je promeus dieu par la haine.

Dieu habite mes lèvres
Jamais dans mon cœur
Niant à l'autre son altérité
Il doit épouser mon dieu ou périr
D'ailleurs, il n'a pas le choix
Il doit réciter des Ave Maria
Sur les totems millénaires des ancêtres.

Dieu habite mes lèvres
Jamais dans mon cœur
Mon trouble est grand et terrible
Je ne sais plus où se dresse la croix
Je ne vois plus le croissant lunaire
J'ai oublié les incantations ancestrales
Et mes brebis enfermées dans des enclos religieux
Désormais me vomissent.

Dieu habite mes lèvres



Jamais dans mon cœur
Dans les enclos de la religion,
Je ne m'y reconnais plus
Je cherche mon alter ego longtemps rejeté
A son tour, me regarde d'un air dédaigneux
Pour lui, qui suis-je ?
un cafre,
un païen,
un renégat
…
Et ma main tendue pleure.

Dieu habite mes lèvres
Jamais dans mon cœur
Je pleure de voir dieu divisé
Et sur la tombe de la religion, je cherche
Je cherche dans tes yeux la fraternité
Je cherche dans ton cœur l'amour
Dieu habite mon cœur
Et sa religion est l'amour.

**Moi aussi**
**de Lima Charity Bamba**

À la sueur de mes larmes
Trame d'orgueil vigoureux
La sédition de mes élans
Fiévreux, las, mités
*Clamés par devers les ténèbres*
Je préfère osciller dans la vacuité de vos silences amers

Le regret de mes pairs
*Moi aussi*
Je veux connaître ces briques du savoir
Pourquoi pas ?
Je vagabonde chaque jour
D'aube au crépuscule
Dans ces ruelles de poussière
Le coeur brûlant pour ce rêve toujours inassouvi

*Pourtant je les vois*
Ces mômes comme moi
Foncés de teint
Fougueux de caractère
Aventuriers de la merveille-vie
Le sang de l'enthousiasme toujours au rendez-vous

Ils, endimanchés au quotidien
Me lorgnent, peut être souvent
Seul moi les admire vraiment, tête par tête
*J'observe l'injustice des circonstances*
J'interroge l'ignorance de ma conscience
Obligé, j'avale les lubies de ma situation en excuses
J'essaie de me résigner par fatalisme

Or, tout droit, dedans mes tréfonds



Je sens que moi aussi,
Je veux connaître le vocabulaire de ce géant maître
Au travers des sciences de là-bas
Fabuleux hâbleur
À la posture dressée devant nous
Qui a la magie de conduire les cerveaux
Au delà des visions puériles de proximité.

*Je veux, moi aussi, pourquoi pas*
Vivre ce que c'est
De s'asseoir sur un banc avisé
Loin de la prison des embouteillages,
Du danger des motards en ivresse
*Je veux*
Qu'on l'écrive aussi, un jour, du blanc sur du noir
Qu'on me cloître dans une salle dynamique avec juste quelques fenêtres à mon aise…

Je veux aussi, solennellement
M'échiner face à l'immense grandeur de ma patrie
L'hymne national de vaillance
Je souhaite qu'on me laisse officiellement
Saluer les couleurs du drapeau en vogue céleste
Pour ainsi joindre, ma pierre à l'édifice d'ensemble.

Je respire ce rêve dans les rues du monde
Qui m'ont élevées et collées une identité
Îles, les autres comme moi
Me jettent ce dédain, rejetant ma différence
Moi aussi, je souhaite
Ressentir ces déboires de l'échec, ce parcours d'avatar, ces couronnes d'élites, ces langues prosaïques

*Je veux, je souhaite, j'aimerais,*
Et ce monde avance, les autres me devancent

L'écart s'allonge éperdument
J'ose dans le rêve des possibles
Susciter les crans de la justice par la force de l'évolution
Espérer les briques de l'École, proche de chez nous "village"
Qui semble encore hors de ce monde.



**Ma réalité révélée**
**de Richard Bunod**

Il prend à deux mains son courage pour vous révéler sa réalité.

Pendant longtemps, très longtemps, dans son for intérieur, il s'est exilé
Certains d'entre vous pourraient considérer cela comme une fatalité
D'autres pourraient le qualifier de vice et être atteints d'une grande sévérité

Doit-il venir vous parler et vous dire « je suis désolé » ?
Doit-il accomplir un quelconque rituel pour être sûr d'être accepté ?

Il se dit qu'en vous apprenant une telle nouvelle, vous serez peut-être vexés
Mais il a aujourd'hui compris que sa vie ne dépend pas de votre volonté
Il est également prêt à être taclé, critiqué, malmené, décrié
Il veut définitivement sortir de cette longue anxiété
Quitte à faire partie ou pas de la minorité
Ses sentiments parlent plus fort que tout
Il est atteint d'une grande ténacité

*Je veux*, dit-il, *vous parler de mon homosexualité*
*Je ne m'attends pas à être plébiscité ou encore félicité*
*A vos yeux, je ne jouirai certainement pas d'une grande notoriété*
*Votre regard me dit que vous êtes atterrés, ulcérés, énervés*
*Si les mots pouvaient s'échapper de votre bouche, vous m'auriez traité de « pédé »*

*Sachez que mon esprit a atteint une telle maturité*
*Je vous dirai ce que je pense en réalité*
*Le bonheur se vit de manière ponctuelle et aussi dans la longévité*
*Mais aussi dans la fidélité et l'honnêteté*

*Mon amour pour mon bien aimé, atteindra des sommets très élevés*
*Trop longtemps il fut bâillonné, comprimé, compressé, étouffé*

*Cessons de dire et de croire que pour vivre bien il faut vivre caché*
*Aujourd'hui, je prends mon courage à deux mains pour dire*
*Que mon homosexualité n'est pas une fatalité.*



**Différente, je suis différente, mwen sé mwen, I am unique**
**de Arlette Pujar (Martinique)**

Qu'importe si je ne suis pas comme toi
Qu'importe si je ne vois pas le soleil se lever
Qu'importe si je n'entends pas le son de ta voix
Qu'importe si je ne peux pas courir après toi
Qu'importe si je ne peux pas nager comme toi
Qu'importe si je ne peux pas danser avec toi
Qu'importe si je ne peux pas chanter comme toi
Qu'importe si je ne peux pas voir ton doux visage
Qu'importe....
**Mwen sé mwen**
**Wou sé wou**
**Mwen kon mwen yé**
**Ou kontan mwen kon sa**
**Mwen kontan'w kon sa**
**Sé yonn a lot**
**Mwen ni zanmi**
**Ki enmen mwen kon mwen yé**
**Zafè kò sa ki pa enmen mwen**
**Zafè kò sa ki pa lé wè mwen**
**Zafè kò sa ki ka malpalé mwen**
**Pas mwen pa kon yo**
**Pou mwen tout moun sé moun**
**Ni délè mwen sé pléré**
**Ni dé lè mwen sé lé sanm tout moun**
**Ni dé lè mwen anvi vini tou piti piti pou pèsonn pa gadé mwen**
**Pou pèsonn pa jijé mwen**
*In your arms I feel unique*
**Tout moun ni an tjè**
**Tjè pa ni koulè**

*In your arms my heart starts beating fast*
*Our differences make me feel stronger*
Je chemine lentement au volant de mon fauteuil roulant
Je chemine lentement en déambulant
Je chemine dans le vent des battements de ton cœur
Je chemine au son de nos différences sans rancœur
Je chemine pour atteindre le….. Bonheur
**Sé douvan mwen ka alé**
**Bwa pou mwen alé**
*Life is beautiful*
*Beautiful is the life*
*I cultivate my difference in indifference*
Je surfe sur les vagues de ton indifférence
En défiant ton intolérance

Différente je suis différente
**Mwen sé mwen**
*I am unique.*



## *1.2 Toi et moi*

***"De nos différences naît un nouveau corps."***

Tawfiq Belfadel – "Le pont des mots"
1er Prix La Différence – Abidjan 2018

**Comme les doigts d'un arc-en-ciel**
**de Jocelyn Danga**

Du premier au dernier de mes pas, reste
La fleur qui éclot dans le timide jardin de mon cœur
Mon frère, mes fresques et mes vers
L'eau qui coule dans les veines de mon art

La mer nous sépare, mais il n'y a que la mer
De l'autre côté, je vis aussi à travers l'aquarelle de tes rêves

Du premier au dernier de mes mots, reste
La césure, harmonie de mes cantates sous le soleil
Sans te voir, je te bois
Et m'enivre aux chants auroraux de tes coqs enchantés

La couleur de peau n'est pas une différence
Le souffle de nos âmes, la musique de notre sang
Au pied du ciel, au comptage des étoiles
Nous sommes tous faits de lumière et d'espoir

Toi la chair de mes rimes, libre de croire
Viens croiser mon regard sur une plage dorée
Pour bâtir à quatre mains notre château de bonheur
Sous les cantiques de nos suaves désinvoltures
Loin du monde et de ses altérités, près de nous

Eclectiques sourires au mariage d'un décor harmonieux
Nous sommes faits pour vivre ensemble
Comme les doigts d'un arc-en-ciel.



**La différence**
**de Egué Clément Ange**

De tes doux sourires
L'amour, en moi a fait son nid ;
Souvent, je songe avec un cœur léger
A nos abandons balsamiques
Le long de ces heures divines,
Répandant leur traître quiétude
En une farandole de senteurs
Qui dilate éperdument le cœur ;
Nous voilà jetés sur ces chemins
Où le temps, dans sa ronde solitaire
Arrose d'une verte douceur
Les ballades diamantines ;

Mille herbes rieuses
Projettent avec hardiesse
Leurs humeurs émeraudes
Dans nos sublimes élans
Tu es ma pierre de lune
De mes silences, l'étincelle
Qui embrase nos horizons
Comme le gazouillis d'un enfant ;

Toi qui a connu des jours heureux
Sur les bords de la blanche lagune
Ta joue contre mon torse léopard,
Nous glissons entre les frontières
Forgées à coup de creux patriotismes
En de longues tranchées tueuses
Et commettons le sacrilège fécond
De nous ouvrir à la diversité ;

Les mers, les étoiles et les mythes

S'habillent dans nos vastes iris
D'une légion de couleurs
Au rythme des ardents tambours
De nos cultures en lune de miel ;

Vidons les bras glacés de la haine
Traitreusement ensemencée
Dans l'ombre hideuse des leaders ;
Embrassons les lourds linceuls
Outrageusement  jetés
Sur les mémoires ternes et affreuses
Des rudes gémissements des navires
Etouffant les chants baptismaux du Dahomey ;

Ici, les constitutions avortées
Font fleurir d'atroces charniers
Sous les obscures chapelets de plomb
De leurs massives intolérances
Au pied de nos villes étroites,
Le ciel lourdement s'effondre
Comme une antique tortue marine
Haletant piteusement d'incompréhension
Dans un outrageant océan de plastiques ;

A la crête de nos angoisses vespérales
La peur rode dans les bals populaires
La méfiance campe avec un AK-47
Ses rugueuses rafales hoquettent
Dans de longs râles faméliques
Teintés d'une pieuse ferveur,
Les lancinants requiem
De nos libertés chimériques ;

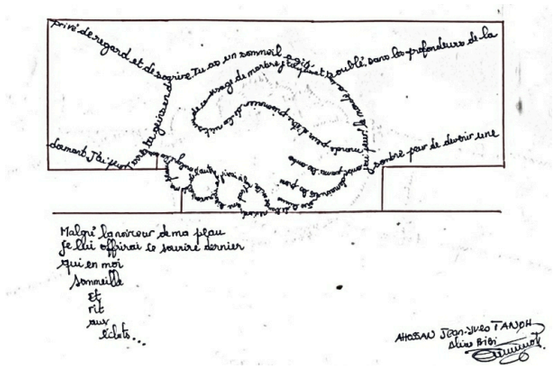
L'origine en bandoulière
Nouée à des boussoles à la dérive,



Des foules sans-visages
Cohortes de familiers clandestins
Entament leurs inépuisables marches assassines
Et se ruent dans une course fantasmagorique
Vers ces nobles rivages vampires
Où l'espérance finit les ailes excisées
Dans des rêves furieusement piétinés ;

Face au silence écarlate
De la méditerranée tombale,
Demeurent de preux insoumis
A la mémoire plus ancienne
Que les reflux épistolaires
Dans les veines endolories des poètes ;
Et sous les feux des regards obliques
Nous gravissons avec un obstiné courage
Les cœurs rocailleux des Hommes
Jusqu'à ce que tous les fruits
S'épanouissent enfin
Sur l'arbre rétif de la différence.

**Juste un mou rire pour t'empêcher de mourir**
**de Tanoh Ahossan Jean-Yves**




Privé de regard et de sourire
Tu as un sommeil agité
Et troublé

Dans les profondeurs de la Terre
Tu geins en dormant
J'ai peur !

Le monde a un visage de marbre
J'ai peur de ce monde
Peur d'être prisonnier de la nuit sombre
Peur de devenir une ombre parmi les ombres
Le monde a un visage de marbre
J'ai peur
Peur de ce monde

Demain dès les premières lueurs de l'aube
Victor ne reviendra pas



Je me lèverai
Et j'irai à la rencontre de L'AUTRE
Malgré la noirceur de ma peau
Je lui offrirai ce sourire dernier
Qui en moi sommeille
Et
Rit
Aux éclats…

**La différence**
**de Christian Présent**

Dans la matrice du verbe vivre
Il y a des mots qui vous percutent
Et des mains qui vous crèvent une joue
J'ai erré dans le nan-nan du soleil
Á balayer mes étourderies nocturnes
Au bout de mes doigts, le mot taciturne
Au bout de ton sourire, la chaleur qui se cherche.
J'ai eu peur que ton cœur ne s'épuise
J'ai assoiffé mon envie de te connaître
Sur le rivage de nos hésitations en mal-être
Une goutte de mon ciel bleu sur tes barricades
Un pavé de paix que tu renvoies à nos futures marches
Te rappelles-tu ces hommes-dortoirs
Et notre amour pour la liberté ?
Te rappelles-tu nos vérités révolutionnaires
Écorchées sous les pas de cet orateur mortifère ?
Ils nous ont dispersés sur la boussole de leurs beuveries
En éventrant les entrailles de ma terre en friche.
J'ai pointé le doigt sur ta colère
Mais j'ai aimé nos belles semences
Je suis en haut de la tour des jugements
Je suis à l'échafaud des on-dit
Le bourreau m'a accusé de ne pas être lui
De ne pas être la somme de ses acides tourments.
Donne-moi ta main pour que je cueille mon sourire
Sous la torche de nos différences à venir
Je suis un possible pour tes impossibles
Le rien ne doit pas être une cible.
Je cueille le jour à califourchon sur le sein de la liberté
Je cueille tes mains tendues malgré nos incompréhensions entêtées



C'est ton jour qui s'enfuit et c'est ma nuit qui nous unit
C'est un peu de ton velours quand ma haine te fait front
J'ai dû croiser son regard pressé près de ta joie en rut,
Mais l'estuaire du rien ne convoquera jamais nos cœurs conquérants.
Je me rends à notre rendez-vous le coeur en chair.
Et toi ? Dis-moi que tu seras là avec ta main tendue.
Sous la pluie de nos futures sueurs !
Moi je t'attendrai…

## *1.3 Ode à l'altérité*

***"Soyons heureux au petit matin !***
***Broyons les doutes et leurs festins !"***

Christian Présent - "Et somnole la terre fendue"
Côte d'Ivoire (Prix Les Amis de la Côte d'Ivoire)



**Le pont des mots**
**de Tawfiq Belfadel**

Ma rive est noire,
La tienne est blanche.
Tu as un nom.
Mon nom est une couleur : le noir.

Ici, je raconte,
Ailleurs, tu m'écoutes.
Tu ne me vois pas
Ma voix n'a pas de couleur.
A travers les voiles de mon récit
Tu me cherches
Et tu te cherches.

Mes mots sont ton miroir,
Je raconte la musique de la brousse,
Les contes des ancêtres,
Les ombres du passé,
Le soleil du présent,
Le silence du père,
Et l'ivresse du sorgho.
Je raconte la mère guettant au seuil,
Le retour des exilés,
Je raconte le périple de ma couleur,
Et les sanglots de ma langue maternelle.

Tu racontes à ton tour
Je te cherche
Et je me cherche.
Nos mots abattent les murs,
Libèrent les mouettes,
Et tissent un pont.
Un pont sans couleur, sans nom.

Il ne touche ni la terre, ni le ciel :
Un pont sans carte d'identité.

Sur le pont, tu deviens moi
Et je deviens toi.
De nos différences, naît un nouveau corps
Un seul,
Ni le tien ni le mien.
Un corps sans couleur.

Je veux rester sur le pont
Et toi ?
Je veux me voir en toi pour ne pas retourner à moi
Et toi ?



**Semblable**
**de Amouzou Kwami Apélété Ange**

Semblable
Dans le vaste chantier du vivre ensemble, emmène-moi,
Que j'apprenne sur notre similitude et la culture de la tolérance.
Sur le rivage des sillons déserts, ensemençons nos diversités,
Pour que la moisson soit savourée aux fruits de nos différences.

Semblable
Solitaire, épouse mes expériences, que je croise tes habitudes,
Au milieu de cette terre fertile de nos valeurs particulières,
Erigeons un toit, organisons une vie commune, dans ce plaisir fou
De danser sur un chant d'amour, de volonté, de partage et sans orgueil.

Semblable
Dans la marginalisation de nos frustrations,
prêche moi ta chapelle,
Puise dans mon héritage réservoir ancestrale,
la marque de notre identité,
Inconditionnellement enrichis moi des bienfaits
du trésor de ta sagesse,
Comprenons dans la réciprocité, la chaleur de l'attention existentielle.

Semblable
Fleuris sur les pas du présent, mes sourires à la lumière de l'horizon naissante,

Accouche de cette tenace confiance, effleure mes tympans avec tes peines,
Ris, pleure, vis et meurs avec moi, la vie n'est qu'une chaîne de bonheur,
Et invitons les, nos peurs et anxiétés suffocantes au festin de l'unité.

Semblable
Accordons-nous cette liberté suffisante d'explorer nos ressentis,
D'aborder notre différence avec un réflexe d'ouverture et de réjouissance
Et au rendez-vous de la célébration des grandes victoires de l'humanité
Nous serions les héros, les intègres vainqueurs de l'ignorance.



**Et somnole la terre fendue**
**de Christian Présent**

*Et somnole la terre fendue.*

Nos pas
Les rideaux et l'appât.
La convulsion de l'inattendu
Et somnole la terre fendue.
Je suis le pouvoir de la nuit aveugle
Voilà le manoir du jour qui beugle.
Dans l'errance de l'inconnu
Un bras me tend le demi-jour nu.
L'escalade de la phalange délétère
La forêt de nos amours réitère
La poignée de main endolorie.
Distances dépecées !
Crevasses enlacées !
Palpitations calcinées !
Un peu d'amour et de haine déracinés !

*Et somnole la terre fendue.*

Elle est où notre terre ?
Connais-tu nos frontières ?
Quel est ce mal qui te ronge ?
Je n'ai point de mauvais songe !
Il y a des soleils tueurs de sens
Une lune traversée à contresens,
Je t'aime de toute ma sueur !

*Et somnole la terre fendue.*

La poésie a du cœur
Dans tes yeux équarrisseurs !
Je suis un peut-être humain à tes yeux !

Je suis une moitié sans espérance pour tes cieux !
Mais le griot et notre désert,
Nos voix auront leurs desserts.
Soyons heureux au petit matin !
Broyons les doutes et leurs festins !
L'encens de nos écarts
Le balai de l'aube-dard,

*Et somnole la terre fendue.*

Mes cors et leurs parcours
Nos corps et leurs spasmes sourds
La tétée de nos libertés
Le sein est à hydrater !
Parle-moi encore de ton, qui-es-tu !
Regarde-moi, je ne suis pas têtu !
Demain est une belle aubaine
Et ce jour n'est pas une proie lointaine.
Je suis l'instant
Tends-moi ton temps !
L'espace est à aimer
Et nous l'avons réclamé !
Ta main et ma veine !
La multiplication ne sera pas vaine

*Et somnole la terre fendue.*



**L'alter Véritable**
**de Carine Ménir**

Nous irons chercher, loin dans notre mémoire Oublieuse
Nous emprunterons les chemins, vieux comme ce Monde
Pour l'alter véritable Retrouver
Si fort enfoui dans les circonvolutions Profondes
De nos passés révolus, nos temps mêlés Apostrophés
Nous irons et nous écrirons, puisqu'il en va de nos vies présentes, suffocantes et Anxieuses

Nous vomirons, et il le faut, tout le fourbe Faux
Couvé, cachant aux yeux de nous deux, ce voile posé devant nos Cieux
La vérité sur toi, sur moi : notre Identité
L'autre histoire racontée, ce mensonge avalé Artificieux
Qui coule dans nos esprits Noyés
Pour dissuader le feu volcan de nos révoltes faussement endormies, de manifester le Beau

Qu'à cela ne tienne, nous faisons valser en Éclats
Cette version assénée, ce piètre égal le marginal, cette différence Trompeuse
Fondue dans ce moule Menteur
Nous renversons, de nos plumes Ravageuses
Le règne de la tolérance hypocrite et du respect Racoleur
Le jeu de cette matrice factice, qui veut nous damer le Pas

Nous émettons le signal des âmes sages et Aguerries
Le cri absolu de la révélation, révolution Patiente
Celui accordé à la note d'amour la plus aigüe du Violon
Oui nous, volontés courageuses faites incarnations aimantes, Conscientes
Nées pour interférer dans l'orchestration de ce multivers Brouillon

Puisqu'il en va toujours, de l'harmonie de nos vies, encore dissonantes, lourdes et Abâtardies

Nous écrivons la parole oubliée, car les jours Implosent
En mille maux Éclatés
La différence n'existe que dans la Séparation
Cette illusion, que les falsificateurs, esprits malveillants égoïstes Égarés
S'acharnent à imposer par leur ordre de Domination
Leur folie, honteuse abomination, qui nous entrave, nous Explose

Mais si différence, il doit y Avoir
Alors elle se verra, dans notre acharnement Réciproque
À réveiller la légion assommée, notre peuple puissant de bonne Volonté
Pour changer la donne de nos vies, ragées d'être abusées par ces égos qui s'en Moquent
La voilà la différence : notre Identité
Oui la nôtre, nous sommes esprits bienveillants, œuvrant pour notre inéluctable Victoire
Nous avons cherché, loin dans notre mémoire Ancestrale
Nous avons trouvé, ce que ce vieux monde nous Rappelle
Notre commencement Ravivé
L'Unité, l'alter véritable, ledit Premier qui Révèle
La vérité sur toi, sur moi : nous Réaliser
À ce niveau élevé de conscience, Magistral…



## *1.4 Espoir*

"***We are on the same planet***
***With different impressions about it.***"

*Nous sommes sur la même planète*
*Avec différentes impressions à son sujet.*

Naomie Jean Louis - The earth's differences
1er prix La Différence Jeunesse Martinique

**La différence ou monnaie de l'humanité ?**
**de Marie Elvire Assalé (catégorie Jeunesse)**

Citoyen de l'humanité, as-tu payé ton droit d'exister ?
Toi, l'autre moi, où est-elle ta différence ?
Celle qui loin de me léser, nous enrichit
Cette dissemblance qui embellit notre univers
Où est-elle ?

Où est-elle, cette couleur ? Cette culture ?
Ces choses qui emplissent mon monde de saveurs
Qui nourrissent mon esprit…
*Tu me la dois cette différence,*
C'est la monnaie de l'humanité,
Ton droit à exister.

Ta différence aide à l'alimentation de mon intelligence,
L'intelligence, c'est voir en la différence une école,
L'école de notre nation : l'humanité.
Alors, *paie-moi de ta différence*, pour qu'ainsi,
Les dissemblances, comme dans une chorale, puissent chanter,
A l'unisson,
La beauté de notre patrimoine commun.



# 2. ANNÉE 2019

La dernière année de la décennie 2010-2019 est marquée par des relations internationales houleuses avec les Etats-Unis présidés par Donald Trump en relation avec l'Iran de Hassan Rohani et la Corée du Nord dirigé par Kim Jong-un, tandis que l'Angleterre formalise son départ de l'Europe. Les incendies en Amazonie ont augmenté dangereusement de 60% par rapport aux trois années précédentes. En Afrique, le cyclone Idai provoque au moins trois cents morts au Mozambique et au Zimbabwe. Le 3 janvier 2019, la Chine parvient à faire alunir la sonde "Chang'e 4" sur la face cachée de la Lune : il s'agit du tout premier engin spatial à s'y poser cinquante ans après les premiers pas sur la Lune d'astronautes américains en 1969.

**Prenant en compte qu'elle existe, que serait la différence ? L'appel est lancé aux poètes du monde pour aller plus loin qu'à la première édition : écrire sur la notion de différence mais sans utiliser l'adjetif « diférent » ou le nom « différence ».**

**En résulte le palmarès paru dans le recueil « Transcendance »**

**« Transcendance »**

*Les auteurs seront allés loin dans leur ressenti, en liberté et délicatesse. Ne fallait-il pas un certain dépassement de soi pour avoir le courage d'oser le troublant non-dit ? Dans cette plongée au cœur de perspectives intimes dévoilées, le lecteur ne surmonte-t-il pas lui aussi tout à priori pour pouvoir autrui entendre ?*

*C'est "Transcendance"*

Extrait présentation du palmarès 2019.



## *2.1 D'une réalité à une autre*

***"Quand les rayons de soleil rougissent ma peau dépigmentée***

***Vos regards soutenus me blessent encore davantage"***

Danga Jocelyn – "Les embarras"
Prix Maurice Koné La Différence Abidjan 2019

**Toi et moi**
**de Marie-Christine Sudre**

Je suis ton étranger
Réfugié dans tes rêves
Tout au bout de tes lèvres
Au-delà du danger

Tu es mon espérance
Le regard de l'amour
Qui mérite un détour
Sur les chemins de France

Nous sommes exilés
Dans nos murs clandestins
Déçus chaque matin
Du racisme frôlé

Je te métisserai
Pour que nos références
Augmentent cette chance
Venue nous effleurer

Tu m'offriras tes charmes
Dans la paix de l'instant
Et mes bras insistants
Effaceront tes larmes

Et dans cent ans peut-être
Les filles de nos fils
Crachant leur catharsis
Des blanc-becs feront naître



**Les embarras**
**de Jocelyn Danga**

Je suis jeune à porter le fardeau de vos rejets
Tous les jours sont autant d'affronts dans vos grognements
Incapables de m'admettre
Dur de reconnaitre que le cœur peut faire son choix
Qu'un jeune homme peut en aimer un autre

J'incarne le refus
L'enfant venu au monde par ce strident sanglot
À jamais marqué dans le profond de ses yeux
Dont même les parents dans leurs secrètes prières
Regrettent la présence autant qu'ils taisent leur déception
Quand les rayons de soleil rougissent ma peau dépigmentée
Vos regards soutenus me blessent encore davantage

Je suis l'absence
Une ombre solitaire au milieu de vous
Trainant mon corps en impossible embarras
Souffrant l'indicible sort du rejet
À toujours espérer dans le silence où je m'inonde
Et parfois quelques larmes non encore séchées
Suintent de ces yeux qui ne sont que vide blafard
Ne pouvant voir personne
Et que personne ne veut voir

Je suis la part de poussière
Qui racle ses jours comme une amertume
Sur vos visages l'expression de mon désarroi
Foudroie mon être en intenable saillie
Et me fend l'âme de me voir ainsi
Condamné à ne jamais marcher.

**Moi**
**de Njok Orlia (catégorie Jeunesse)**

Moi, je suis moi
Je vis sur un toit
Avec des oies
Moi, j'aime le shopping
Mais pas le camping
Il y a des crottes
Et des Carottes
Moi, j'adore les kangourous
C'est roux
Et doux
*Mais toi,*
*Est ce que tu es comme moi ?*



**Ma robe, ma marque**
**de Kouassi Gustave Amenan Sandrine**

Longue, longue et longue est ma robe
Je la traine çà et là
Elle balaie, nettoie et emmène tout avec elle.

Longue, longue et longue est ma robe
Elle impressionne
Elle suscite stupéfaction.

Ma Frumka, je la porte,
Sans complexe, je l'adore.
Mon Jilbâb, je l'adore,
Où que j'aille, je l'emporte.

Longue, longue et longue est ma robe.
Marque de mon appartenance,
C'est la marque de ma croyance en Dieu
En mon Dieu, le mien.

Celui pour qui tintent les cloches des églises
Mon Dieu, mon Dieu !
Celui pour qui ne cesse de crier le muézin.

Je la traine longue ma robe,
Je la balance avec fierté,
Tant que de mon Dieu je fais la fierté,
Je la traine, elle balaie, elle ramasse.

Ne me blâme pas
Tu n'en as pas le droit
La chaleur je ne la sens pas
Je respire aussi bien que toi
Même avec la burqa.

Longue, longue et longue est ma robe

C’est la marque de mon identité
Je la porte au nom de mon Dieu
Le Dieu en qui tu crois
Mais qui de toi exige moins que de moi.

Elle fait de moi, MOI,
Elle fait de toi, TOI.

Ma robe, je la traine, ma Frumka, mon Jilbâb.



**Miroir flou**
**de Pathé Dieye**

Il fait jour, les étoiles se promènent
A l’orée du crépuscule qui se démêle
Le feu malmène nos silhouettes dans l’ombre
Les nuages humides adoucissent la pénombre

Il fait nuit, les rayons solaires chantent sans bruit
Le chœur de minuit dans cette calme cacophonie
Au petit matin s’érige le zénith de nos rêves
Clair-obscur sur la lame du glaive

Midi soir, on peine à voir dans ce couloir
L’antidote du venin est dans le tiroir
Chacun cherche ce qu’il pense être
En exprimant son mépris de ce qu’il croit ne pas être

Les fuseaux se bousculent
Les pendules ululent,
Notre humanité bascule
L’autre parmi nous est la proie qu’on accule

On a troqué, falsifié, nié une dignité
Pour la nommer « minorité ».
On nous sert de belles insanités
En guerre avec nous-mêmes, partout nous sommes réfugiés

Les individus se forment en loge
Et chacun prétend détenir la bonne horloge,
Ou la meilleure civilisation en toute vanité.
Que des mélanges qui proclament une vile pureté

Je suis là où la voix du muezzin et le son de la cloche
Se télescopent en plein air de nos fois
J’habite là où ma couleur est précieuse telle l’eau de roche

C’est un heur, pas des leurres, chacun porte sa croix

Tant que la culpabilité et le mal se trouvent en l’autre
Le soi ne retrouvera jamais confort en moi
Même le prophète a besoin d’apôtres…
Accepte les autres facettes de l’humanité qui se déploie



**Tous les jours**
**de Diop Nefer Tari (catégorie Jeunesse)**

Tous les jours, endurer cette souffrance
Entendre toute ces insultes à en devenir folle
« Elle est moche, maman j’ai peur… Elle est bizarre »
« Ne me touchez pas… »

Se demander sans cesse pourquoi Dieu la fait
Ainsi… Pourquoi elle ?

Sentir la lame glisser sur sa peau est devenue une routine…

D’abord des petites lames, après des cutters, après un couteau, et après quoi une hâche ?
Elle a fini par faire l’irréparrable !

Elle ne le savait pas…
C’est ce qui la rendait spéciale et unique en son genre.

**La balançoire rose fluo**
**de Belfadel Tawfiq**

Je suis Mexicain
Tu es Américain
Le même sol nous allaite
Le même ciel nous bénit
Sous terre, nos racines s'enlacent
Et deviennent arabesque
Sur terre, nos ombres s'embrassent
Et deviennent couleurs

Mais la frontière déchire la carte géographique
Et fissure notre sol
La barrière en acier devient fleuve
Nous étions des frères ;
Nous sommes des riverains
Nous étions Un ;
Nous sommes Deux

La barrière coupe l'arabesque de nos rhizomes,
Efface l'étreinte de nos ombres
La barrière zèbre le ciel et nous ampute les ailes
L'arc-en-ciel s'effiloche
Tout est acier :
La terre, le ciel, et l'espoir
« Nous sommes qui, quoi ? » me dis-tu

Je réponds : « un pronom divisé par la frontière,
Un NOUS orphelin »

Que faire ?
Approche-toi de la balançoire rose fluo !
Je monte et tu montes
Nous ne basculons pas pour jouer,



Mais pour être, être, et être
Bascule! Basculons !
N'arrêtons pas !
Nous effaçons la frontière par le mouvement,
La haine par l'amour,
Le noir par le rose
Bascule ! Basculons !

L'acier fond et le fleuve sèche
La balançoire rapièce le sol
Tout est rose fluo :
La terre, le ciel, et l'espoir
Je joue le mariachi et tu chantes mon nom
Je perds mon corps en toi,
Et tu perds le tien en moi
Bascule ! Basculons !

Nous sommes Un
Nous sommes rose fluo
Nous sommes la balançoire ;
Elle est nous
La balançoire est notre terre sans murs,
Notre géographie sans nationalité
Restons sur la balançoire pour être nous-mêmes,
Pour peindre le ciel et la terre en rose fluo !
Bascule! Basculons !

*Note de l'auteur : ce poème est dédié aux enfants des deux côtés de la frontière américano-mexicaine qui jouent aux balançoires roses installées à même la barrière par deux enseignants américains.*

## *2.2 Au-delà du perceptible*

***"Qu'importe alors qu'un soleil facétieux***
***Décide de se lever à l'ouest…"***

Poulain Caunes Colette – "Tu as usé tes semelles"
1er prix La Différence 2019 Catégorie Adultes



**Beau, couleur du ciel**
**de Omaw Vatussias Buame**

Terre d'hommes, habitée et encore prospère
Les êtres de chairs et de sang chantent la joie et m'oublient
Les noirs parmi les noirs, les blancs parmi les blancs, chacun chante et psalmodie
C'est là l'histoire d'un triste globe où des chants mentent des unions chimères

Je suis bleu, couleur du ciel
Personne ne me veut, personne ne me voit
Je me promène en scaphandre

Et je suis la brebis qu'au matin sifflotant
Le berger emmène vers le pâturage des nouvelles espérances
Avec d'autres brebis, belles, grosses et grasses

Allant aux pâturages, allant aux sources d'eau
Mes yeux ont vu la voie, j'ai dit à haute voix
Là où nous allons, nul ne mange ni ne boit
Dans mes souvenirs, mes frères n'eurent pas le choix
Des loups, des dents, la mort

Nul ne m'entend, nul ne me croit
Moi, brebis aux yeux sans pupille
Noir, taché de blanc

Je suis bleu, couleur du ciel
Personne ne me veut, personne ne me voit
Je me promène en scaphandre
Lourd pas, lourd pas

Loin de la danse, en me promenant, le ciel
Le noir de la nuit salue l'aurore, beauté miel

Accueille le bleu qu'épouse le blanc des nuages
Puis, le coucher du soleil…

Ils s'accordent, psalmodient et valsent
Ensemble
Et aux jours tristes, ils s'éclipsent pour pleurer
Ensemble
Leurs pleurs et leurs cris, tonnerres et pluies

Terre d'hommes habitée et en déclin
De loin vint l'aquilon
La joie et les danses se turent
Mon scaphandre se brisa, leurs yeux s'ouvrirent

Et mes frères bleus colorés de noir
Et mes frères bleus teintés de blanc
Tous me virent
Beau, couleur du ciel.



**Nous n'avons pas la même couleur de peau**
**de Samatar Omar Sohane (Jeunesse)**

Nous n'avons pas la même couleur de peau, mais tu es ma grande sœur

Nous ne mangeons pas les mêmes plats, mais tu es dans mon cœur

Nous habitons côte à côte, je t'aime sans rancœur
Tu me manques beaucoup ma demi-sœur

Djibouti pays de la diversité, m'éloigner est un crève-cœur.

**Tu as usé tes semelles**
**de Poulain Caunes Colette**

Tu as usé tes semelles d'enfance dans les rues de la ville,
Egratigné ta peau douce sur l'émeri de l'urbanité.
J'ai bercé mes genoux vierges d'écorchures
Dans une maison trop grande
Aux murs fardés du salpêtre de l'ennui.

Réminiscence de recluse adolescence,
Je suis larmes retenues en sourire d'esquive
Quand ton rire franc et noble
Chante à tes lèvres gourmandes
Au souvenir de ton enfance mutine.

Je chemine en conscience sur une sente sans chapelle,
En conscience, tu te prosternes humble,
L'âme portée vers la vision d'un croissant de lune.

Je suis lisse et rond galet de rivière
Que ta source d'eau vive
Caresse et polit dans le lit de l'amour.
Je suis aube secrète à la peau d'opaline
Qui épouse le soleil en nuances d'ambre et miel,
Tu es crépuscule flamboyant
A mes caresses sur ta peau velours de nuit.

Qu'importe alors qu'un soleil facétieux
Décide de se lever à l'ouest,
Je suis antre marine
Aux parfums d'algue et d'embrun,
Attirant de son chant tes désirs conquérants.



**Hey YOU**
**de Laurenne Nocq**

Dis papa, pourquoi t'es comme ça ?
En uniforme et bête
Difforme avec un nez en trompette ?
Personne ne t'aime et pourtant…
T'es mon papa quoiqu'en pensent les gens !

Tu m'as porté dès petit
Avec toi et à cause de toi, j'ai pleuré, j'ai ri
J't'en veux pas ou alors un peu
Quand j'me rappelle, j'ai des larmes dans les yeux
J'te rêvais tel le maître de tous ces bois
Je t'imaginais me sauver mais tu n'étais jamais là
Je pensais être un prolongement de toi,
Toi, moi, la même chose ! Quel idiot ma foi !
Bon dieu si tu savais ce que j'ai dû faire
Pour m'extirper de tes chaînes et me découvrir être à part entière
Mon identité, elle était tellement bien cachée
Tu l'avais si habillement piétinée…
Petit papa aujourd'hui je suis heureux de t'annoncer
Que je ne laisserai plus personne m'abuser
Aujourd'hui j'te rends ce qui t'appartient
La responsabilité de ton propre destin

Je ne suis pas toi mon petit papa
N'oublie pas qui je suis : une autre vie
Watch the way the leaves are shivering
See the moose without he is you smelling
Walk and breathe in the peaceful nature
Here is the truth, here the future
Try to find the beauty in everything

Day after day improve your feeling
To see better, to be better
Love is in a flower

No need more word, no need more sentence
It's all about finding YOU and sharing silence



## *2.3 Ressources*

"***La vie l'a choisi,***
***Et c'est plus joli !***"

Blazyk - Juan Héloïse – "On n'est pas pareil"
1er Prix La Différence 2019 Catégorie Jeunesse

**La complexité de nos mains**
**de Bonhomme Adlyne**

La scène je crois
C'est ta colère et mon sourire
Ta couleur haineuse
et mes peines sans espoirs
Tes gestes séchés
et mes silencieux souvenirs
qu'on évite
Ta parole vide
qui défeuille mon avenir

La scène je crois
Un poème
Dans la complexité de nos mains

J'emprunte ton chemin tendu
Regards en sueurs
Cherchant la main du soleil
Dans ta chaleur
Tu es le jour au visage troublé
Tes entrailles
marchent sur toute vérité
Je suis la nuit privée de sommeil

Une chose est sûre
La liberté
est tressée dans nos mains
Telle une pluie qui brûle
Sa trace
au bout de nos doigts
Une lutte
qu'on apprend debout
Dans l'âge des pierres



Plus tard
Quand la nuit ne sera plus
prisonnière d'un lieu
Et quand les jours
marcheront sans passeport
Le soleil brisera son silence
Et les amours lointains
fumeront par leurs nez
La saveur de la retrouvaille
Ils auront comme vertus
Un chant d'oiseau dans la paume
Les terres n'auront plus besoin de papiers
Pour baiser les pas des milliers de gestes

On tressera l'avenir dans nos mains
Sans éclats de guerre
On chuchotera au soleil
À la mer
Aux montagnes
À toutes les persiennes de la terre
Nos cris longtemps endormis

La chaleur de nos souffles
montera en fumée
Et retombera
en cendre de joie
En gouttes de paix

Tous nous sommes
des immigrés de la terre
Et nous oublions tous
de coudre dans nos regards
le geste ouvert de l'aube
Nous oublions d'écrire en toute sérénité

Nos noms
Dans les dentelles bleues de la vie.



**On n’est pas pareil**
**de Blazyk - Juan Héloïse (catégorie Jeunesse)**

On n’est pas pareil,
A deux doigts de l’être.
Qu’est-ce que ça peut faire ?
La vie l’a choisi
Et c’est plus joli !

**Graines de vie**
**de Jean-Pierre Marie-Christiane**

Ma terre a planté des graines de vies
De toutes les couleurs
Elles ont poussé

On sème, on sème
On arrose
Tu vois là il y a du rose
Là du noir, du marron
Là du jaune
Jaune poussin
Ou jeune pousse

Ma terre à planté tout plein de pas-pareil
Des yeux bleus comme le ciel
D'autres verts comme la mer
Des yeux graines d'olive, châtaigne ou marron
Des nez bien effilés
Et des narines avides
Des bouches suspendues dans le vide
Des oreilles invisibles
Et d'autres cerfs-volants
Des pieds mangeant l'asphalte
Des peaux couleur ébène
Couleur terre, couleur charbon même
Pour capter le soleil
Des épidermes couleur neige, couleur glace
Pour coller à l'espace
Et des peaux épicées
Curcuma ou cannelle
Et même pimentées

Ma terre à planté tout plein de pas-pareil



Et tous ces pas-pareil
Se mélangent ou se clashent
Sur cette même terre mère
Oui ma terre a planté des graines de vies
Mais beaucoup n'ont pas compris.

## *2. 4 Epilogue*

**Querelle et paix**
**de Kouassi Séphora Odélia (catégorie Jeunesse)**

Pour une parcelle
Deux familles se querellaient
*Elles avaient toujours vécu*
*En bonne entente*
*Mais la terre les divisa*

Chaque jour des injures
Chaque jour des menaces…
Ramener la paix…
Le chef convoqua les deux familles
Sous l'arbre à palabre

Tous les notables étaient là
Le chef écouta
Chaque famille
Mit fin à la querelle

La terre avait été offerte
Par gratitude…
Les descendants réclamaient cette terre
Signe d'une grande amitié
Entre les arrières grands-parents

Les familles firent la paix
Le calme revint dans le village.

## *2.5 La naissance de l'Original Character de la Différence*

*"D'un monde où la nature côtoie harmonieusement la haute technologie. Sage et guerrière, ses armes sont un stylet et une tablette qui lui permettent de se téléporter dans n'importe quel espace temps et de matérialiser ou de diriger les ondes sonores et lumineuses. Maogi est albinos et dans son monde, elle n'est pas maltraitée, poursuivie et, ou tuée pour sa différence." (Extrait article Septembre 2019 - site officiel La Différence).*

***Elle annonçait en 2019, un monde différent, La Différence présentait Lys Nahbel Maogi***

*Un Original Character (O.C.) est un personnage fictif et original. Une pratique répandue dans le monde de l'illustration, de la littérature et des nouvelles technologies. Un O.C. de la Différence avait toute sa pertinence alors que le concours de poésie se déroule principalement en ligne et s'adresse à toutes les générations. Le personnage a été conçu et travaillé sur plusieurs mois par Christina Goh et le graphiste français Yiixpe à partir d'archives, de photos et de documentation. Il relève de l'imaginaire, d'un monde où la poésie est une ressource qui permet le voyage dans le temps et dans l'espace pour le meilleur. Son nom, Lys Nahbel Maogi, somme d'anagrammes signifiant : l'expressivité imaginée comme un mélange de toutes les lumières des couleurs !*



# 3. ANNÉE 2020

C'est l'année de la pandémie de la Covid-19, des consignes sanitaires et des confinements opérés sur plusiers continents. C'est aussi la profusion des rumeurs de toutes sortes, la fermeture des frontières mondiales, la crise de l'éducation liés aux écoles fermées pour cause de pandémie, l'essor du télétravail et la bataille autour des vaccins ARN messager. Pendant ce temps, des incendies ravagent l'Australie et une double explosion au Liban le 4 août 2020, détruit une partie de la ville de Beyrouth. Aux Etats-Unis, George Floyd, un homme afro-américain, meurt à la suite de son interpellation par plusieurs policiers le 25 mai 2020 à Minneapolis et remet aux premiers plans de l'actualité internationale, la question de la couleur de peau et du racisme.

**L'appel est lancé aux poètes :**
**Ecrire sur la notion de différence en introduisant son poème par « Même si », « encore » ou « peut-être ».**

**En résulte le palmarès paru dans le recueil « Même si ».**

**« Même si »**

*L'utilisation de l'un des trois adverbes argumentaires (même si, encore ou peut-être) dans le premier vers, rendait la tâche bien plus délicate. Exprimer ainsi en vers libres sa notion de différence sous contrainte mais sans pénaliser la force de la thématique.*

*(…) Dans le cadre des consignes du concours, c'est "même si" qui aura introduit la majorité des poèmes reçus dans le cadre de cette troisième édition de "La Différence – Poésie 2020", suivi de très près par "peut-être" puis "encore".*

*En pleine pandémie mondiale, la plupart des poètes participants auront choisi d'écrire.*

*Même si…*

Extrait présentation du palmarès 2020.



## *3.1 Tout ne serait-il pas différent ?*

"***Le soleil vient de mourir…***"

Odelin Salmeron, "Le soleil est mort"
1er Prix La Différence 2020 (catégorie Adultes).

**L’indifférence**
**de Marie-Ange Claude**

La différence entre nous c'est encore
Mon corps qui cherche les spasmes
De ton corps chaque nuit
Sous son drap mouillé
De froid et d'amertume
Ton indifférence
Tel un brouillard m'agite
Et me casse en flasques miettes

Mon cœur précoce et flétri
Flotte et cherche à s'accrocher
Quelque part à l'abri
De tout scandale et inquiétude
Fanée. Fade. Seule. Décousue.
Mon âme vacille entre des vagues d'ombre
Tes doigts font encore le va-et-vient
Au creux de mon émoi

Ma mémoire tranche et retranche les souvenirs au fond de ma nudité-fleuve

Mes larmes pleines de grains de sable
Pressent mes yeux rouges
De silences secs et dégonflés

Les fenêtres de mon cœur sont toutes fermées
J’ai des bourgeons de souvenirs dans la gorge
Le goût de ton corps parcourt mes nuits
Incessamment
Mes chagrins crus vibrent encore plus sous l'oreiller

Mon insomnie inquiète rôde autour de nos vieilles promesses



Qui jadis éclataient en moi en vibrants sanglots
Des rides décorent mes émotions ternes et mièvres
Murmurent les murs de mes maux
Où ton absence ravage
Toutes mes émotions décadentes

Fanée. Fade. Décousue. Seule.

Filent dans ma chair mes désirs
Tels des étoiles ponctuant mes nuits
D’une immense mer d'insomnie
Ton indifférence a fini par faire fondre
Mes dernières flaques d'attente-espoir

**Le soleil est mort**
**de Odelin Salmeron**

*La différence se trouve peut-être*
à chaque soir
quand l'on se couche
en une forme différente.
Lit et draps disparaissent
sous les cadavres.

Se réveiller dans le regard de l'autre
et découvrir ses hallucinations.
Maquiller les visages
avec l'encre rouge giclée du cœur.
Découvrir les coupables
des cauchemars.

Happer les minutes
qui passent
insectes menaçant de nous dévorer
déchirent les voiles
dans un rituel qui brûle le désespoir.

*Cette différence qui nous mène*
à ne plus nous reconnaître
à oublier le langage des noyés
et garder le cœur muet
c'est celle qui nous conduit
jusqu'au plus profond du mystère.

Arrêter de tourner en rond dans sa propre peau
retrouver sa conscience
la fatigue clouée dans le ventre
comme tant d'autres femmes auparavant.
Ôter les mains du corps de l'amant
les laisser reprendre la route vers l'absence.



Le soleil vient de mourir
les chemins se sont courbés
sous le poids du sang
et des membres amputés.
Comment garder un bouquet de lumière
si même la lune a été tranchée ?

*Faire la différence*
en mastiquant les mots
venus se poser derrière les lèvres
comme les oiseaux d'haute tension
se posent sur les câbles.
Puis changer l'horizon de place
transformant la mémoire
en délivrance.

Contre toute attente
sourd une musique.
Ce sont les vertèbres qui chantent
pleins d'étoiles —volées— dans leurs cellules.

## *3.2 Rien n'aurait changé ?*

"**La différence, un poids, peut-être…** "

Itoua-Sayi Rolvy, "Tous oiseaux"
1er Prix La Différence 2020 (catégorie Jeunesse).



**Différente dans votre monde**
**de Latachi Imène**

Peut-être, vous devriez m'apprendre
A masquer mon vrai visage
Pour réussir à tromper les gens
A vendre la naïveté de mon âme
Pour croire, comme vous, à mon courage.

Peut-être, vous devriez m'apprendre
A régler les battements de mon cœur
Sur le bruit de vos calculatrices
Pour gagner la fortune salvatrice
Et vivre dans un bonheur trompeur.

Peut-être, vous devriez m'apprendre
A trahir mes idéaux,
A nier mes vrais sentiments
Pour retrouver comme vous la Raison,
Cette force d'avoir beaucoup.

Peut-être, vous devriez m'apprendre
A épouser l'Hypocrisie
La Ruse et le Profit
Pour divorcer avec mon Humanité,
Cette idiote et puérile Sincérité

Peut-être, vous devriez m'apprendre
A quitter ceux que j'aime
A côtoyer ceux qui m'indifférent
A offrir au diable mon âme
Et comme vous ne point souffrir.

Peut-être, vous devriez m'apprendre
NON, vous devez m'apprendre !

Toutes vos lois ;
Car je me sens étrange
Et étrangère dans votre monde.



**Avec eux**
**de Serges Cyrille Kokoo**

*Même si* j'étais avec eux
Ils faisaient semblant de m'accepter

Mais je me sentais mal au milieu
De ces sourires de façade
De ces ambiguïtés incongrues
De leurs amitiés inamicales

J'étais celui avec qui tous blaguaient
Mais que personne n'appréciait
Celui qu'on aimait détester sans cesse
Celui qui forçait pour être là

J'étais l'étranger au milieu
D'une clique de têtes à claques
Qui me donnaient des claques
Pour que vienne mon déclic

J'étais le mal aimé
Le mâle que personne ne voulait aimer
Le mal qui dérangeait cet ordre
Où être métèque est un désordre

J'étais celui dont on était embarrassé
De se débarrasser et dont la présence
Mettait dans l'embarras du débarras

Même si j'étais dans le groupe
Je ne faisais pas partie de la troupe !

**T‘en souviens-tu ?**
**de Elbeau Carlynx**

La différence est une richesse et la seule vraie peut-être
Tu m'avais dit un jour
ta main droite posée sur mes craintes

Tu étais du nord et moi du sud
Tu étais de la ville et moi de la campagne
Tu étais de la joie et moi de l'espoir

L'innocence au bout des doigts
on a fait nos bagages pour un voyage aveugle
au pays de la passion

Floraison insolite du temps
Temps passé qui ne nous appartient plus

Aujourd'hui te souviens-tu de cet été éternel
de cette histoire d'amour écrite ensemble sur le sable blanc
La crinière des vagues balayait notre regard
Le ciel s'appuyait sur nos épaules pour boire le bleu de la mer
Et nous étions heureux

Te souviens-tu de ce temps d'insouciance
des promesses innocentes semées dans le vent
La sève du bonheur verdissait notre jeunesse
Écumes ailées
les mouettes emportaient loin les cris de notre cœur
Et nous étions heureux

Te souviens-tu de cet été brûlant
de notre union secrète scellée par les caprices de l'eau
Les perles des embruns constellaient notre peau



Nos corps fébriles tremblotaient
dans le miroir fêlé de l'océan
Et nous étions heureux

Te souviens-tu de cette saison magique
de nos jeux interdits gravés dans la mémoire du temps
Funambules le jour nous marchions nus sur l'horizon
jusqu'à découvrir les racines du ciel
Oiseaux fous la nuit nous picotions en silence les étoiles
Et nous étions heureux

Et nous étions heureux arrimés l'un à l'autre
comme deux naufragés à leur bouée de sauvetage

Et nous étions heureux égarés dans notre enfance
comme sur une île déserte
comme sur une île nomade
accrochée au souffle des rêves de passage

Aujourd'hui te souviens-tu de cet été éternel
maintenant qu'il ne reste plus rien entre nous
que les barrières de classe, d'origine, de culture
dressées par le temps
maintenant qu'il ne reste plus rien sur nos lèvres
que le goût amer d'une différence dictée par

le monde.
T'en souviens-tu.

## *3.3 Ode à l'expérience*

***"Guéri, peut-être, mais à jamais, le cœur nu***
***La déférence, mais pour moi, suis-je le roi ?"***

Fabrice Selingant, "Même si, chagrin, tu crois tant et tant en moi" . Prix Coup de Cœur La Différence 2020.

.



**Tous oiseaux**
**de Itoua – Sayi Rolvy (catégorie Jeunesse)**

*La différence, un poids, peut-être*
Mais elle est aussi un symbole personnel
Pour distinguer chaque être
Et les rendre ainsi immortels
Le merle dans son coin chante sa solitude
Oiseau noir, qui connaît ta gnose profonde ?
Le rossignol sur son arbre chante sa béatitude
Oiseau qui nous rappelle la beauté du monde
Et la colombe sur son arbre perché
Libère sa candeur dans le vent
Elle purifie son espace de tout péché
Pourtant elle reste comme ce vieux faucon
Oiseau, oiseau comme tant d'autres
Comme ce vieux rapace diurne…

**Même si, chagrin, tu crois tant et tant en moi**
**de Fabrice Selingant**

Même si, chagrin, tu crois tant et tant en moi
Un deuil venu trop tôt, car je suis revenu
Guéri, peut-être, mais à jamais, le cœur nu
La déférence, mais pour moi, suis-je le roi ?

Le corps peut se vêtir de cent mille oripeaux
Des fringues de luxe, mes cris sont en guenilles
Tendres frissons, ne sont que d'ombres de charmille
Ce sale virus, las, n'aura pas eu ma peau.

J'ai repris le chemin du travail sans entrain
Apaisant l'épreuve, l'absence et la tristesse
Enlaçant mon trouble, ma simple politesse
Des examens, où tout va bien, toi, tu m'étreins.

Suis-je pareil ou différent, autre ou semblable ?
Embrassant le malheur, qui fait coupable d'être
D'autres manquent à l'appel, âmes de salpêtre
Mon existence lasse est un château de sable.

Curares, poisons des muscles, tétanisés
Kétamine, drogue de feu, aux rêves fiel
J'attends toujours, le prompt retour, du goût du miel
Esprit de caoutchouc, folie vulcanisée.

Je n'en dors plus que d'une oreille et que d'un œil
Le lit est ma tombe, plus scellée qu'un cercueil
S'écrivent des mots, simples bonds d'un écureuil
Tant de lignes sont-elles dignes d'un recueil ?

Au ciel d'étoiles, parmi des danseuses fières,
Ô magie du langage, les universaux,



De signes d'alchimie, comme autant de sursauts,
Moi, qui suis parmi vous, je reste de poussière.

**De petits organes au service d'un grand corps**
**de Comoé Bouadoumou Blaise**

La différence… Même si parfois
Vêtue d'un costume d'incertitude
Dans des cœurs haineux,
Existait dès le commencement
Si elle n'existait pas,
Il aurait fallu l'inventer !

Car dans ce grand corps humain
Règne en maître le cœur
Siège des pensées de l'homme.

Dans ce grand corps humain
Règne la langue indomptable
Qui tantôt distille le fiel
Qui tantôt distille le miel

Dans ce grand corps humain
Scintillent comme des étoiles
Les deux Lumières de la vie
Et tous les organes de ce grand corps humain
Illuminés pratiquent le vivre-ensemble
Et aucun d'eux ne se réjouit du mal que ressent l'autre
Et d'où vient-il que ce modèle de vie échappe parfois aux hommes ?
Et d'où vient-il que l'on oublie que c'est dans la différence
Que l'on se construit le mieux ?
Si l'autre n'existait pas
Qui serais-je dans ma solitude ?

Eh bien, si la différence n'existait pas,
Il aurait fallu l'inventer !



## *3.4 Le mouvement, la perception et la nuance*

"***Droit de se perdre, devoir de se retrouver***
***Va et reviens***
***Différence, qui crée la distance ?***"

Jean-Pierre Marie-Christiane (Aime Si), "Même si, encore et peut-être". Prix spécial La Différence 2020.

**Défi-errance**
**de Tawfiq Belfadel**

*(Hommage à Edouard Glissant)*

La différence… Même si
Ressemble-t-elle à un manteau d'Arlequin,
Aux grilles de Mondrian,
Aux rives disparates du Nil,
Au fleuve Congo dormant entre deux amants
Tel un serpent menaçant l'étreinte,
Au corps d'Istanbul écartelé par le Bosphore
Comme un exilé déchiré en deux par la nostalgie,
Aux nuances infinies des chrysanthèmes,
Aux voutes de l'arc-en-ciel
Tracées au crayon de l'illusion,
À une carte de frontières.
…Mirage du faux-semblant.

La différence est un archipel ;
Les bras ramifiés du saint Gange ;
Le détroit de Gibraltar
Et ses eaux *méditlantiques* ,
Un Ailleurs dans la terre natale ;
Un extérieur dans l'intérieur ;
Deux corps fondus dans le néant de l'amour;
L'Autre en soi et soi dans l'Autre ;
Un sentiment en citron-miel.

La différence… même si
Paraît-elle comme une rosace bariolée ;
Un capharnaüm sans inventaire ;
Un Barzakh érigé en mur ;
Une arborescence limpide tel un dessin d'enfant ;



Un Dieu unique déchiqueté par les rites;
Un duel en héritage ;
Le jeu de miroirs Robinson-Vendredi ;
…Mirage du paraître.

La différence est plusieurs et une, une et plusieurs ;
Diverse et elle-même ;
Un Ulysse éternel parcourant le monde
Pour retourner à sa langue maternelle ;
Des racines ailées, des ailes enracinées ;
Toutes les peaux du monde diluées dans la lumière :
Couleur de l'humanité ;
Toutes les langues du monde condensées
En un son : le soupir de l'orgasme;
Transcendance greffée sur arborescence ;
L'univers accroupi dans un atome ;
Un rhizome de rhizomes, sans centre et sans limbes ;
Un Tout-monde pluriel et singulier,
Singulier et pluriel.

Différence n'est pas différence :
Défi envers les racines et errance des ailes ;
Défi-errance !

*Méditlantique : fusion de la Méditerranée et de l'Atlantique qui fusionnent au détroit de Gibraltar.

** Barzakh : dans la culture islamique, le mot « Barzakh » signifie la frontière entre la vie et la mort, entre les mondes physique et spirituel, et symbolise toute frontière entre deux choses ou deux lieux différents dont il empêche la rencontre.

**Même si, encore et peut-être**
**de Jean-Pierre Marie-Christiane (Aime Si)**

La différence, même si, encore et peut-être
Même si tu n'es pas pareil
Même si tu te sens différent
Respire, encore et encore
Peut-être que c'est dans ton corps ?
Peut-être que c'est dans ta tête ?
Peut-être que c'est le regard de l'autre qui t'embête
Respire, encore et encore

La différence c'est tout ce que l'autre voit
Devant ce qu'il ne voit pas
La différence c'est l'apparent
Devant l'invisible
C'est l'apparent dérangeant
Dans le regard du jugement
Et pourtant la différence
C'est le terreau du mystère de la création
La différence est une graine,
Une semence où commencent, où poussent,
Où s'élèvent d'autres graines
Graine, terreau, semence
D'une intelligence nourricière renouvelée

La différence est un cadeau, un joyau
Différence et distance…
Elle est sur la lune et toi sur terre
Qui de vous deux est terre à terre ?
L'errance est humaine
Droit de se perdre, devoir de se retrouver
Va et reviens
Différence, qui crée la distance ?



Mais non, allez viens danse
Un pas en avant, un de chaque côté
Côte à côte, main dans la main
Même si, parfois, encore et peut-être, tu es différent
La différence est un cadeau du ciel
Une grande nappe tissée
Pour s'envelopper, pour s'attabler
La différence, même si, encore et peut-être.

## *3.5 Epilogue*

"***J'étais** l'étranger…*"

Serges Cyrille Kokoo, "Avec eux"
Prix Maurice Koné La Différence 2020.



# 4. ANNÉE 2021

Une année marquée par un retour progressif à la normalité avec le ralentissement puis l'arrêt des confinements liés à la pandémie Covid-19 et l'instauration d'un "pass sanitaire" pour les voyages internationaux. les vagues épidémiques déferlent, au rythme de l'apparition de nouveaux variants. Dans le nord du Brésil, Aruká, dernier membre masculin du peuple indigène du Brésil des Jumas, meurt de la covid-19. En Afghanistan, le président Ashraf Ghani quitte le pouvoir à la suite de la prise de Kaboul, permettant aux talibans de rétablir l'émirat islamique d'Afghanistan disparu en 2001. Après des années de négociations, cent trente pays, membres de l'Organisation de Coopération et de Développement Economiques (OCDE) tombent d'accord, le 1er juillet, sur un plan de réforme de la fiscalité internationale pour mieux taxer les multinationales.

**L'appel est lancé aux poètes du monde : écrire sur la notion de différence (non-dit et profondeur) en incrustant le vers « différence d'un ressuage, sentiments à l'air libre » dans son poème.**

**En résulte le recueil du palmarès :**

**« Hors des profondeurs »**

**« Hors des profondeurs »**

*Un vers, “Différence d’un ressuage, sentiment(s) à l’air libre“, était imposé. Intrus dans le monde littéraire du poète. Car comment gérer un vers entier non choisi, avec sa cohorte de symboles et les mondes auxquels renvoient les mots, dont celui qui va se révéler plus ardu qu‘un autre : “ressuage“ ? Terme peu utilisé dans le langage courant, ce nom commun masculin est relatif au domaine de la technique et consiste en la séparation des éléments d’un métal brut par fusion partielle selon Le Dictionnaire Le Robert. Processus en plusieurs étapes pour insérer un liquide pénétrant qui va s’infiltrer à l’intérieur des défauts débouchants. Ainsi le vers imposé selon la consigne de l’édition 2021, lui aussi, pouvait être inséré où on le souhaitait, mais quelle serait la différence de ce “ressuage poétique“ ? Jusqu’à quelle profondeur faudrait-il aller, et qu’engrangerait ce phénomène, que permettrait-il de révéler en surface ? Pour quelles émotions suscitées à l’air libre ?*

Extrait présentation du palmarès 2021.



## *4.1 Relief des profondeurs*

"***les terres ne sont pas sans langage tu sais***"

Sibylle Bolli – "Ce seront des mots fertiles"
Prix Maurice Koné La Différence – Poésie 2021.

**De l'origine des différences**
**de Daquin Cédric Awouafack**

de la diversité naturelle
aux multiplicités
artificielles qui me
plongent dans
le fourre-tout de
l'existence

des évidences les plus rationnelles
jusqu'aux préjugés
les plus rocambolesques
qui se cachent dans
mes silences

des vérités les plus assumées
jusqu'aux dogmes
les plus subjectifs
qui nourrissent
ma foi et ma raison

je cherche une clé
pour sentir
l'autre au plus
près de mon cœur

il me faut juste le considérer
et me rendre compte
des différences
qui coexistent

différences d'un ressuage
sentiments à l'air libre
ouverts à l'univers
de mon être



là où mon âme confuse
me cherche une
raison d'être

**Se vendre à corps perdu**
**de de Roxanne-Lou Aminian (catégorie Jeunesse)**

Une lueur terne dans le regard, sans un cri sur sa vie
Elle traîne de bar en bar son ennui dans l'oubli
Se vendre à corps perdu, déshabiller son âme
Prétendre à la vertu et marchander la rue

Penser qu'elle en a marre et pourtant ne rien dire
Pour assouvir, sans larmes, la faim des mâles en rut
Se vendre à corps perdu, différencier son âme
Prétendre à la vertu et marcher dans les rues

Prier pour que cela cesse et vouloir en finir
Et suivre malgré tout le même premier venu
Se vendre à corps perdu et morceler son âme
Prétendre à la vertu en marchant dans les rues

Osciller entre un double ou un triple cuba libre
Transpirante, accrochée sur ce tabouret, nue
Différence d'un ressuage, sentiment à l'air libre
D'un corps écartelé, en morceaux, dans la rue



**Ce seront des mots fertiles**
**de Sibylle Bolli**

mon enfant
si semblable et si différent
ma source murmurante
de ce côté-ci de l'amour

je suis une terre rouge pour qui regarderait
les pluies les disparus ravinent
à force d'accrocher
toutes les épines du chemin

nos pieds nus courent
nos pieds nus
sur les fantômes des pères
sur les berceuses des mères

à peine les pas s'inscrivent qu'ils se sauvent par le vent
mais j'ai souvenir de chaque vie chaque visage
et le tien ses yeux noirs
qui renversèrent le monde

différence d'un ressuage
sentiments à l'air libre
ce poème te cherche avec ses mots
par-delà mers et déserts

loin du sang muet de la guerre
qui se répand des fils des filles
du plus petit de nos poings levés

qu'il verse jusqu'à toi ses verbes de printemps
son roseau flûté
la fraîcheur d'une ombre aux mains pleines

lui qui ouvre un espace vibrant
ici dans le sel de la blessure

un chant d'alouette à la verticale des tombes

mon enfant d'exil
écris-moi un poème comme on plante un arbre calme
ou comme on libère l'oiseau insoumis
je le chérirai dans mon silence du plus profond
je le laisserai déplier ses jeunes caresses
les terres ne sont pas sans langage tu sais
elles demeurent visage contre ciel
s'élèvent s'arrachent aux remords
quand d'autres grumellent en sables secs
poussière d'os et vipères à cornes

mon enfant toi aussi
tu es une terre mon enfant
je l'arpente des débuts et puis
d'avant les débuts
elle porte des fruits sublimes
au goût d'adieu
et des forêts d'arbres bleus
qui racinent en lumière
enfant grain de pollen
semblable et différent
autre visage de l'amour

je te donne des mots fertiles
aux longues ailes qui s'éloignent du chagrin
pour que jamais tu ne sois seul



**Des larmes dans son sourire - Acrostiche de Hamada Raicha (catégorie Jeunesse)**

**D**ifférence d'un ressuage, sentiments à l'air libre…
**E**clairez donc ce passage, renforcez toutes ses fibres
**S**ource de tristesse est cette page, j'entends déjà voix qui vibrent…

**L**a plus grande fille de la classe, est apparemment mal vue.
**A**u milieu, elle n'a ni place, ni est-elle la bienvenue.
**R**eligion, couleur de peau mais surtout des sentiments.
« **M**ocheté » elle entend d'en haut, près d'elle, ou pour bruit de fond.
**E**mparée que de blessures, ignore tout son malheur;
**S**es boucles cachent égratignures, douleurs, ainsi que des peurs.

**D**es larmes mêlées au sourire qu'elle dessine sur son visage,
**A**ttendent de ne plus souffrir de violence à chaque passage.
**N**e vient- elle pas de son cœur, la beauté qu'elle possèderait ?
**S**on physique n'est certes pas splendeur, mais son âme, elle le serait !

**S**es vêtements tout déchirés n'ont absorbé que des pleurs
**O**u du sang ayant séché seulement après de longues heures.
**N**ouvelle choquant les parents, nouvelle qui les remplit de colère.

**S**on maître mis au courant, ensemble ils réglèrent misères.
**O**ffrant à celle-ci un vol, si elle souhaite un monde joyeux…
**U**ne fois son pied mit au sol, avant tout, elle fait un vœu.
**R**ien d'autre qu'un sourire, naquit du visage cicatrisé
**I**ncontrôlable, il unit l'amour et la paix,

**R**ejetant de son regard, la méchanceté, le malheur
**E**t conservant à l'écart les grandes peines et les grandes peurs.



## *4.2 Trouble et remontées*

***"Déshabiller son âme"***

Roxanne-Lou Aminian – "Se vendre à corps perdu"
1er Prix Jeunesse La Différence - Poésie 2021.

**Imploration matinale**
**de Alix Prével**

Je me tiens en éveil, aux aguets d'une nuit
qui m'effleure
Encore une fois, séparée, confrontée à moi-même
Le silence dans la mouvance des arbres, et
Mes yeux qui se ferment, sur ma respiration.
Sans un geste, j'ouvre la porte d'un mouvement descendant
Ma trachée se resserre, exhalaison d'images embrumées
Comme les nuages, rapidement, se suivent et se refondent
Mes cellules fourmillent, scintillantes jusqu'au bout de mes doigts.

Je pose une main perméable sur mon thorax, cataplasme vivant
La chaleur se diffuse à l'étendue de ma paume, absorbant la douleur
Différence d'un ressuage, sentiments à l'air libre
Qui pourtant restent prisonniers
d'un traumatisme enfoui.
La confusion m'étrangle, et cette agitation soudaine
À la recherche d'un mot, le seul, qui mettra à vif
le nerf calfeutré
Les larmes jaillissent au présent,
elles embaument un passé qui s'installe
Aucun bruit au dehors, le monde vivant est intérieur.

Je cherche encore, un commencement
à mon irréparable exil
J'erre entre deux mondes où tout, où rien
ne m'appartient
Ma traversée du temps s'emplit d'images



qui s'animent, couleurs
Réveillant des histoires qui se racontent, pour ne pas dire.
Une phrase intervient, éclair soudain qui paralyse mon corps
Je gémis, me recroqueville, animal blessé surpris par la lumière
*Non, non, non ! Au plus profond du désespoir*
*se trouve la délivrance*
Là où il n'y a plus rien, où je ne suis plus rien,
le courage d'exister.

**Bon signe**
**de Elise Robardey**

Une tête a claques,
Un volatile,
Une grosse arnaque
Versatile,

A tour de rôle,
Violent ou calme,
Au jeu de rôle,
J'ai la palme;

J'ai appris à marcher, à flotter
A ne pas faire mais à sembler…
J'ai appris à chercher à côté,
Un peu me taire, à ressembler…

Différence d'un ressuage,
Sentiments a l'air libre
Mes errances au rivage,
Dans le vent ont l'air libre...

Moi je tremble de rage
Et je pleure avec mes mots,
Puis j'explose de courage,
Et je meurs à tous mes maux…
Du plomb dans les nageoires,
Mais larmes honnies,
Debout sur mon plongeoir,
Et l'Harmonie…

Si je déplais,
C'est bon signe,
Et je persiste,
Et je cygne…



**Comme tu me fais**
**de Emmanuel Brasseur**

Regarde dans le miroir des regrets.
Tu me cherches ? C'est moi là-bas,
Perdu dans le rang du fond.
Tu sais quand on te pose là, il est difficile
de rebrousser chemin.

Si tu n'en reviens pas,
repasse près de moi.

J'arracherai ma peau
pour qu'enfin tu me voies.
Je n'aurai plus de couleur,
plus de bouche ni d'yeux,
je n'aurai plus d'habits,
je viderai mon cartable,
je ne serai que des mots.
Je me fragmenterai et je diffuserai,
entre tes doigts, ma chaleur et mon velours.

Je veux que tu me voies,
comme avant.
Dépose sur le guéridon
tes clés, ton portable,
tes glaçons
et tes yeux ignorants
trop pressés
de répondre
à l'étroitesse sournoise
de l'esprit collectif.

Viens. Regarde. Plonge. Te souviens-tu?

Rallume le volcan,

réécris l'histoire.
Retrouve tous ces objets
qui t'aiment
et tous ces lieux
à qui tu manques.
Souviens-toi de tes douze ans,
Quand tu courais sur le terrain vague
derrière les grands chantiers,
Quand tu venais me chercher pour jouer.
Souviens-toi de nos treize ans,
À la vie généreuse, à la mort repoussée,
Croix de bois, crois en toi et crois en moi.

Tu ne faisais que suivre
les détours des papillons.
Tu avais un trésor.
Tu avais des décors,
Tu avais des crayons et des carnets,
des grenouilles et les genoux écorchés.

Que s'est-il passé ?
As-tu connu le jugement ?
Quels vibrions t'ont dupé avec leurs idées étranges ?

Résiste.
Ne vois-tu pas ce qui est beau?
Nos variations dépouillées
et nos mouvements agités.
Nos dégradés heureux et nos épices pilées,
nos musiques farandoles
et nos mots baroudeurs.
Tous nos efforts,
différence d'un ressuage, sentiment à l'air libre.

Approche-toi en cascade,



je te propose une rencontre toute en prose.
Fais une pause.
Promène ton regard
au-delà du monde visible,
dénoue les lacets de la curiosité.
Brise la matrice et pétris la chair,
il n'y a pas de limites à ce que tu peux faire.
Je resterais le même si tu pouvais me reconnaître,
mais je deviendrais une couleur si tu le décidais.

*Je ne suis pas différent,*
*Je suis comme tu me fais.*

## *4.3 En surface*

"***Nul besoin d'une boussole***"

*Jean-Charles Paillet – "Le bleu du silence"*
*Prix spécial / Coup de coeur La Différence - Poésie 2021*



**Chantier de la dignité**
**de Dominique Poupard-Budak**

Quand les mains
Se frottent au parpaing,
L'espoir s'écoule dans le ciment
Des peines des sables du passé.

Quand votre regard
Plonge dans la truelle,
Les passants vous transpercent
De leurs yeux absents.

Et pourtant,
Derrière le mur de pierres,
Les flammes de la musique
Venues d'Afrique et d'Orient
Embrasent le carrelage de faïence.

Différence d'un ressuage,
Sentiment à l'air libre,
Et l'eau poétique
S'infiltre dans les plinthes
De l'Occident.

Chantier immense
De la reconstruction
D'une identité flouée,
Vous vous activez
Dans le bruit des perceuses de la nuit.
Les étoiles du désert
Illuminent l'espace d'un instant
Les carrures jaunes et rouges.

Différence d'un ressuage,
Sentiment à l'air libre,
Vous prenez votre envol
De la dignité
A travers les cloisons
De plâtre et de soumission.

**La différence**
**de Jennifer Lavallé**

Les différences se pressent dans le lit de l'amour
confluence des fleuves vers l'océan
ni homme ni bête
l'amour est l'atome
le noyau la cerise

Cupidon se moque bien de savoir l'origine des amants
Il joue aux dés avec les cœurs
Il jette le rouge sur les joues
et le désir aux ventres
Oh oui ! Dans le lit de l'amour
se dissolvent et s'unissent toutes nos différences

*Quand tu me touches la main*
*Je m'oublie*
*Quand tu me dis une phrase*
*Je tressaille*

*Ta différence c'est mon amour*
*pour tout ce qui te rend unique*
*et je t'appelle mon cœur*

L'amour se lit dans les yeux
comme le poème sur la page
La séparation en est l'essence

Oh oui ! Dans le lit de l'amour
se dissolvent et s'unissent toutes nos différences

Différence d'un ressuage, sentiments à l'air libre



**L'astérie**
**de Philippe Botella**

L'astérie :

Moi, je suis l'astérie.
Et de ce fond où je me meus
De ce bas-fond où je me meurs,
Je regarde par delà la surface de l'eau,
Que les hommes ont nommée la Mer ou l'Océan,
Et je vois le ciel.
Certes un peu déformé,  mais le ciel tout de même,
Avec ses couleurs de miel,
Son astre de feu et ses nuages de fiel,
Ses planètes boudeuses, sa lune taciturne
Et  ses étoiles qui brillent.
Ah ! Les étoiles !
Combien en suis-je différente,
Moi qui partage leur nom !
Je les trouve si belles.
Mais me voient-elles seulement ?
Non.
Et je le leur dis, qu'elles sont belles.
Mais m'entendent-elles ?
Non :
Elles  m'ignorent.
Elles m'ignorent, mais ne me méprisent pas
Car elles ne me voient pas
Et elles ne m'entendent pas.
Car elles ne savent pas.
Et  pourtant je suis là.
Ohé, de là-haut !  Ohé de la nuit !
Je suis là ! Je suis là !
Quelle est donc notre différence ?
Quelles sont donc nos convergences ?
Différence d'un ressuage, sentiments à l'air libre,
Qui viennent tous deux nous saisir, nous transir
Comme tout ces amoureux transis
Qui regardent, justement, les étoiles

Et n'y voient que de l'être aimé le sourire...
Je Vous aime, Vous, les Étoiles du ciel,
Sans attente et sans contrepartie...
Mais venez donc me voir, je vous ferai visiter ma belle demeure
Qui est aussi une prison
Votre demeure est aussi belle mais tellement plus grande,
Mais c'est aussi une prison.
Nous sommes sœurs, si belles et si prisonnières !
Voilà nos convergences.
Mais la différence entre vous et moi,
C'est que moi, je vous vois,
Pas vous.
Ohé, ohé de là-haut !
Je suis là.
Venez donc boire le thé ! Oublions notre différence :
En notre ressuage se mêlent et la vie, et l'amour !
Mais mes appels demeurent, hélas, stériles ?
Moi, je suis l'astérie.
Mais ne suis-je qu'une étoile ?
Ne suis-je qu'une astérie ?
Alors je rêve.
Je rêve que moi, l'astérie stellaire hélas stérile,
Du fond de mon histoire,
J'étais alors, moi aussi, une étoile du ciel
Une de ces étoiles qui s'en sont échappées
Et filent en tombant sur la Terre,
Dans l'Océan, ou sous la Mer...

Mais que vois-je ? Ils sont deux.
Si différents ! Main dans la main,
Et tous deux étoilés.
Shérif poussiéreux, et un chef cuisinier !
Ohé, ohé... Ohé...



**A vous reines**
**de Lou-Ann Montmayeur (catégorie Jeunesse)**

À vous Belles, à vous Reines
Qui de tous les endroits,
Qui de toutes les natures
Et Aujourd'hui comme demain
Exhibez vos merveilles,

À vous peaux de porcelaine
Dont le soleil dépend pour briller
Sur nos âmes fatiguées,
À vous peaux d'ébènes
Plus intenses que la nuit,
Mystiques telles la vie.

À vous généreuses
D'être et de cœur,
À vous modestes
Sincères à toutes heures,
Et vous impétueuses
Qui dans l'âme porte la flamme,
Et vous aussi audacieuses,
Joyaux qui témoignent.

À vous sottes, salopes et étranges,
Farouches de tous les mélanges,
Et surtout toi qui dérange.
À toi l'idiote du village
Intelligente de Différence,
Qui de ton cœur volage
Déborde la tolérance.

À vous qui de tout êtes ivres,
Excitées de toute votre rage
À la différence d'un ressuage,
Sentiment à l'air libre.

Aux sœurs, aux amies,
Aux seules, aux aimées,
Aux saintes et aux mères,

À celles qui s'aiment entre elles
Et celles qui se redeviennent,
Et celles qui doutent,
Et celles qui perdent,
Et celles qui veulent,
Et celles qui rêvent…

À vous à qui je dédie ces mots,
Que mon esprit se souciait de sortir,
Mais que vous Reines
Inspirez comme des milliards de Muses.

Toujours un trublion vous aimera.
Bien à vous.



## *4.4 Couleurs*

"***Vous prenez votre envol***"

Dominique Poupard-Budak - "Chantier de la dignité"
1er Prix La Différence - Poésie 2021.

**Dans le bleu du silence**
**de Jean-Charles Paillet**

Dans le bleu du silence
vaste plaine dénudée

sans la différence d'un ressuage
sentiments à l'air libre

le calme flotte
tel un sourire vaporeux

Nul besoin d'une boussole
pour te diriger

accommoder ta respiration
au souffle présent
suffit pour avancer



# 5. ANNÉE 2022

L'armée russe entre en Ukraine en février, la guerre entre les deux pays ont des conséquences négatives directes sur l'économie mondiale. Au Qatar, Etienne Mbappe, footballeur français surprend le monde par sa ténacité dans une coupe du monde contreversée. Grâce à une prise de conscience et à plusieurs facteurs tels qu'une protection juridique accrue ou encore la création de corridors entre les zones protégées, une cinquantaine d'espèces quasi disparues font leur grand retour en 2022 en Europe (léopard d'Anatolie, tortue caouanne, loutre d'Eurasie, entre autres).

**L'appel est lancé aux poètes du monde : est-il possible de faire sans la différence ?**
**Un monde sans la différence définie dans le dictionnaire, serait-il un rêve ou chauchemar ?**

**En résulte le recueil du palmarès : « Intrinsèque »**

**« Intrinsèque »**

*Le fait d'avoir à se projeter dans un monde sans aucune différence et devoir décrire ce nouvel univers tout en traitant de la thématique (toujours de la différence) en a troublé plus d'un.*
*Et pour cause.*
*Il fallait aussi composer avec les deux définitions du mot (celles du Robert). Soit :*
*« - Caractère (une différence) ou ensemble de caractères (la différence) qui distingue une chose d'une autre, un être d'un autre.*
*- Quantité qui, ajoutée à une quantité, donne une somme égale à une autre. »*

*(…) C'est indéniablement et pour l'ensemble, un cauchemar, sinon une redéfinition du terme. Après avoir défini la différence, après être allé au plus profond d'eux mêmes pour trouver les mots pour mieux la cerner, après s'y être attachés malgré toute tragédie, les poètes se sont révélés quasi-unanimes : un monde sans la différence serait un cauchemar et ils ne s'y résignent pas.*

Extrait de la présentation du palmarès 2022



## *5.1 Dans la foule*

***"Cauchemar d'un monde sans différences***
***D'un monde sans couleurs."***

Dominique Poupard-Budak, "Au clair de lune-soleil"…
Prix Maurice Koné La Différence 2022

**La solitude du poète**
**de Kamguen Moafo Moïse Gedeons**

Tête à tête avec le néant
A inscrire du noir sur les pages blanches
Inaccoutumé au monde
Une fenêtre insurgée contre la nuit

Atteste de ma veille

Vautré dans la convivialité des lignes
J’avais cru en la transcendance de ma parole
J’avais cru à mon affinité avec le ciel
J’ai fui l’ovation de l’espèce par cet exclusif message

Préséance du silence

Exonéré de l’apaisement, je rédige mon épitaphe
Ecoutez ma parole
Toquer, porte de la vie
On se recueillera sur ma tombe…



**Sang visage**
**de Korolitski Jérémie**

Des êtres humains sans visage
J'en croise un petit peu, tout le temps
Tout d'abord, j'ai cru au mirage
C'est tous les jours, qu'importe le vent

Des êtres humains sans visage
Seule la détresse au goût des yeux
On veut rejoindre l'autre rivage
Pas tout seul, mais plus qu'à deux

Des êtres humains sans visage
Demain sera pire qu'hier
Ils veulent étouffer notre rage
Respire encore la colère

Des êtres humains sans visage
Le plus triste quand ce sont des gosses
Enfance rime avec courage
Au lycée t'apprends les coups de crosse

Des êtres humains sans visage
Même s'effleurer est dangereux
Sentiments devenus orage
Larmes de pluie saignent l’adieu

Des êtres humains sans visage
J'en ai croisé, trop souvent
Tout ceci n'est pas un mirage
Le reste n'est plus important

Des êtres humains sans visage
Tout un pays qui se tient sage
Tu vas taffer, tu rentres chez toi
Tu fermes ta bouche, tu t'laves les doigts

Des êtres humains pris en otages
Même le cœur semble masqué
Si je me moque des outrages
C'est qu'elle me manque, Liberté…



**À tous mes semblables**
**de Dorothée Coll**

Plus rien à soustraire, plus rien à ajouter
À tous mes semblables, identiques…
Rien ne peut nous distinguer
Ni défaut, ni qualité
Absence totale d'identité
Fratrie de clones et clowns tristes

Plus personne à jalouser
Perte d'envie, perte de goût
Dans ce monde fade et fané
Sans l'autre pour m'émerveiller
Sans partage, sans horizon
À quoi bon sert ma liberté ?

## *5.2 Presque sombrer*

***"Même si le temps me noie***
***Que voguent ces mots à la dérive"***

Agathe Soreau, Merci… Prix d'Excellence
Cycle 2018 – 2022. La Différence 2022



**Les larmes fragiles**
**de Alvie Mouzita**

Je vadrouille âme blessée
depuis l'envol des lucioles
depuis le cri des mers
depuis les fleurs qui ont perdu soleil
Ici les ténèbres gouvernent et veulent taire d'autres couleurs
et meurent les étoiles
et meurt l'arc-en-ciel qui tombe au fond du fleuve
et l'azur, bleuté, se blesse par des danses nocturnes
et mes pleurs et mes peurs me torturent
depuis la feuille jusqu'aux racines
et jusqu'aux racines des lucioles,
la lumière se dévore par l'abysse
et se brisent nos rêves et nos boussoles
comme l'océan perd ses saveurs diverses
Me voici âme blessée
par cette terre qui crache mépris aux différences
par cette terre qui fertilise le chant des blessures
ô terre d'insomnie et d'hommes-pendeurs du vivre-ensemble
qui ignorez sublime loi de la nature
je vous trouve plus amère que mes larmes fragiles
voici par-dessus, espérance qui tarde à mûrir
à cause des fraternités avortés
j'entends gémir les fleuves de vie
comme des femmes en gésine
parce que ce monde qui vomit les volcans,
devient paradis profané, par le refus des différences
Et la nuit, je vois les nuages
ouvrir la parenthèse des cauchemars

## L'océan et le désert dans le sablier
## de Morgan Le Toullec

La différence entre trois et deux est un, c'est notre univers, l'une des bornes de notre banalité.
Mais, dans ses nombres triangulaires, un autre Pythagore verra la pierre angulaire
D'un monde à peine imaginé par la pythie, et il le démontrera petit à petit.
Eux, ils parleront toujours la même langue, avec la même violence,
Avec l'égo en plein big bang et le masque de la bienveillance.
Nous, on verra soudain, enfin, se lézarder notre réalité.
Ce sera le début de notre rêve et de leur cauchemar.
On voguera enfin vers un nouveau phare.
Sous ce soleil d'amour aride,
Ce soleil sans flamme
Qui creuse nos rides
Et notre vague à l'âme.
Un radeau dans le sablier
Pour ne pas s'échouer sur les récifs,
Sur les mêmes récidives, les mêmes récits.
La différence entre le désert et l'océan est un radeau,
Quand les atouts dans nos mains ne sont plus que du sable,
Quand l'espoir d'être aimé devient friable, quand tout est fini, rideau.
Quand le désert de notre désir nous sidère, quand on jette notre cœur dans la mer.
Quand la différence entre l'amour et son chagrin n'est plus qu'un sentiment de futilité.
Quand tous les souvenirs s'envolent, grain après grain, quand l'espoir n'a plus aucune utilité.

La différence entre trois et deux est un, c'est notre univers, l'une des bornes de notre banalité.
Mais, dans ses nombres triangulaires, un autre Pythagore verra la pierre angulaire
D'un monde à peine imaginé par la pythie, et il le démontrera petit à petit.
Eux, ils parleront toujours la même langue, avec la même violence,
Avec l'égo en plein big bang et le masque de la bienveillance.
Nous, on verra soudain, enfin, se lézarder notre réalité.
Ce sera le début de notre rêve et de leur cauchemar.
On voguera enfin vers un nouveau phare.
Sous ce soleil d'amour aride,
Ce soleil sans flamme
Qui creuse nos rides



Et notre vague à l'âme.
Un radeau dans le sablier
Pour ne pas s'échouer sur les récifs,
Sur les mêmes récidives, les mêmes récits.
La différence entre le désert et l'océan est un radeau,
Quand les atouts dans nos mains ne sont plus que du sable,
Quand l'espoir d'être aimé devient friable, quand tout est fini, rideau.
Quand le désert de notre désir nous sidère, quand on jette notre cœur dans la mer.
Quand la différence entre l'amour et son chagrin n'est plus qu'un sentiment de futilité.
Quand tous les souvenirs s'envolent, grain après grain, quand l'espoir n'a plus aucune utilité

La différence entre trois et deux est un,
c'est notre univers,
l'une des bornes de notre banalité.
Mais, dans ses nombres triangulaires,
un autre Pythagore verra la pierre angulaire
D'un monde à peine imaginé par la pythie,
et il le démontrera petit à petit.
Eux, ils parleront toujours la même langue,
avec la même violence,
Avec l'égo en plein big bang et le masque de la bienveillance.
Nous, on verra soudain, enfin,
se lézarder notre réalité.
Ce sera le début de notre rêve et de leur cauchemar.
On voguera enfin vers un nouveau phare.
Sous ce soleil d'amour aride,
Ce soleil sans flamme
Qui creuse nos rides

Et notre vague à l'âme.
Un radeau dans le sablier
Pour ne pas s'échouer sur les récifs,
Sur les mêmes récidives, les mêmes récits.

*La différence entre le désert et l'océan est un radeau,*
Quand les atouts dans nos mains ne sont plus que du sable,
Quand l'espoir d'être aimé devient friable,
quand tout est fini, rideau.
Quand le désert de notre désir nous sidère,
quand on jette notre cœur dans la mer.
Quand la différence entre l'amour et son chagrin
n'est plus qu'un sentiment de futilité.
Quand tous les souvenirs s'envolent,
grain après grain,
quand l'espoir n'a plus aucune utilité.



## *5.3 Couleurs*

***"Ô clarté infinie***
***qui élucide les pensées et les élans"***

Daquin Cédric Awouafack, "Et si un seul être habitait ces milliards d'hommes". 1er Prix 2022 La Différence 2022

**Etre membre de l'arc en ciel**
**de Marianne Kouadio**

Vies pleines de fadeur,
Vies dépourvues de couleur,
Vies asphyxiées par la peur
De la dissemblance.
Je regarde passer la mascarade
De clones sans visages,
Cohorte de zombies
D'une effrayante ressemblance.
Renoncer à soi pour devenir l'autre…
Ce monde en décadence
Est-il encore le nôtre ?

Qu'a-t-on fait de la différence
Qui enrichit, unifie et embellit ?
Juste pour la vivre pleinement,
Je voudrais habiter dans le ciel,
Je voudrais être membre de l'arc-en-ciel,
Je voudrais changer ce monde superficiel.

Fier de chacun de ses enfants,
L'arc-en-ciel sourit dans le firmament.
Rouge, vert ou indigo,
Grands ou petits,
Introvertis ou extravertis,
Aussi atypiques que soient
leurs croyances et apparences,
Tous ont le droit
d'être libres dans leurs unicités.
Pouvoir être eux-mêmes
sans faux-semblants,
Sans que naissent des différends.
Si le bleu rejetait l'orange,



Lui reprochant d'être trop solaire,
Si le rouge détestait le jaune
Parce qu'il est trop clair,
Si le jaune haïssait le violet
À cause de sa teinte foncée,
L'arc-en-ciel perdrait sa beauté.
Ne serait-ce pas dévaloriser la vie
Que de devoir vivre sans aucune singularité ?

**Au clair de lune-soleil…**
**de Dominique Poupard-Budak**

Au clair de lune- soleil,
Les astres illuminent
En plein jour
L'étang qui cherche
Son vert fougère.

Le milan royal
Devenu gris
Pépie de détresse
Et survole la ville
Aux rêves atones.

Cauchemar d'un monde sans différences
D'un monde sans couleurs
Et l'Afrique découvre le noir
Dans un passé de sable rouge.

Les regards blancs
Défilent devant les caméras
Biométriques
Et pleurent la pensée unique.

Polyglottes et polyphonie,
Repeignez le monde
D'une musique
Discordante et envoutante.



## *5.4 Miroirs*

"***Pour ne pas s'échouer sur les récifs,***
***Sur les mêmes récidives, les mêmes récits.***"

Morgan Le Toullec, "L'océan et le désert dans le sablier"
Prix Spécial / Coup de Coeur La Différence 2022

**Le miroir douloureux**
**de Mugisho Grady**

S'il arrivait qu'un jour nous quittions notre vieux monde
Loin de nos chemins divers, de nos étrangetés
Vers un nouveau, cité
Sur un horizon à la couleur orgueilleuse
Avec ses soirs et ses matins confondus
Que deviendrions-nous dans ce vaste monde ?
Nous marcherions sans musique, sans élégance
Le soleil, bouleversé, s'en étonnerait
Dans nos voix il n'y aurait plus un fleuve
Aux douceurs Sans pareilles
Un ange jouerait une lyre sur un nuage
D'où suinterait une pluie blafarde
De l'environnement morose
Tinté de vide chaotique
De nos gestes pareilles à la ronde infinie
Des prisonniers
Où on ne reconnaîtrait plus de merveilles
Chez un frère, chez une sœur
De par leurs façons de conjuguer le monde
De le mettre en couleurs
Avec tous ses mystères
Nous garderions à jamais
Avec un goût de cendres, de saveur âpre, en arrière
Dans notre immortelle mémoire
Les exploits de nos différences
Cadeaux offerts à l'humanité
Blessures réparatrices
Comme une chère histoire, racontée au temps
A la poussière
Avec des visages identiques, comme des copies



Ne serions-nous pas l'étrange définition de nous-mêmes
Notre propre peur ?

**Compréhension**
**de Odelin Salmeron**

Faire un désert
de sa maison
et au milieu des dunes
mettre le feu aux souvenirs
puisqu'il n'y a que les cendres
qui nous distinguent.

Aimer le chant du sable
quand le vent le déplace
d'une vie à une autre
sans reconnaître laquelle
est la matrice.

Perdre mon corps
retracer la ligne qui traverse l'existence
jusqu'à, enfin, loin de la réalité
dire mon cheminement
distinct de celui des autres.

Ajouter
l'amer lait des aubes
aux miroirs de lumière
dans le monde des ossements
et des larmes cristallisées.

Puis vivre dans l'après-mort
les rêves des vivants
les traduire dans la langue de l'au-delà
dont les fibres défaites
dorment dans l'œil du matin.

Avec ces gouttes d'eau



qui cachent le désert
m'ouvrir des labyrinthes de différences.
Me rendre jusqu'au creux des flammes
puis comprendre
que ce que je cherche
vit déjà en moi.

**Je suis de Vous la Différence**
**de Roxanne-Lou Aminian (catégorie Jeunesse)**

Quand je Vous vois, Vous, face à Moi
Je me vois, face à Vous, en miroir de Moi,
Et pourtant je Vous le dis, mon Ange :
Je suis de Vous La Différence !

Dans vos yeux où s'embrume ma nudité,
Mes courbes sont vôtres, à nos sens assoiffés
Et je Vous le dis, mon Ange :
Vous êtes, Aimé, Ma Différence !

A l'aube de nos nuits blanches, sans cesse renouvelées,
Je suis à Vous et Vous, miens Vous serait.
Et Vous me le dites, mon Ange :
Double de Vous, je suis votre Moindre Différence !



## *5.5 Epilogue – Les différences*

***"Miens Vous serait."***

Roxanne-Lou Aminian, "Je suis de Vous la Différence".
1er Prix 2022 (Catégorie Jeunesse).

**Et si un seul être habitait ces milliards d'hommes**
**de Daquin Cédric Awouafack**

Et si un seul être habitait en ces milliards d'hommes
si bien que chaque homme n'en soit qu'une réalisation
dans le temps et dans l'espace
si bien que la multitude et la diversité forment une unité
et que chaque homme n'en soit qu'une identité
si bien que la différence soit dissoute dans cette unité
et que toute appartenance se réduise à l'identification
si bien que les seuls caractères soient ceux du noyau dur
de l'espèce humaine
et que d'un homme à l'autre
il y ait abstraction naturelle des frontières
si bien qu'en regardant chaque homme
on ne voit que ce seul être
l'être qui est en soi comme en l'autre
l'être qu'on ne peut ni étendre pour expliquer la fortune
ni réduire pour expliquer la misère
parce qu'en lui on a les mêmes richesses
l'être qu'on ne peut ni étendre pour expliquer la force
ni réduire pour expliquer la faiblesse
parce qu'en lui on a les mêmes énergies
parce qu'il est notre commune unité d'existence

je fais ce rêve insolite au crépuscule
et à l'aurore j'arpente toutes les rues
comme un messager
pour annoncer la fin de la Haine
pour proclamer le règne de l'Amour

Ô clarté infinie
qui élucide les pensées et les élans



brille sur les cœurs et sur les têtes
jusqu'à ce que la vie ne soit que beauté

# LE MOT DE LA FIN

**Merci**
**de Agathe Soreau**

Encore une dernière fois
Peut-être, si j'y arrive
Même si le temps me noie
Que voguent ces mots à la dérive

Ceci est une déclaration d'amour
Car je ne suis pas indifférente
À la fin de ce concours
Où l'homogénéité devient cauchemar,
secouée en déferlante

Ces textes sont une renaissance
Pour les esprits poétiques et perdus
Éperdument en quête de sens
Tous unis mais mis à nu

Comme deux feuilles mortes n'ont
pas les mêmes nervures
Deux âmes fortes n'ont pas les mêmes fêlures
Dissemblance d'un ressuage, sentiment à l'air libre
On rêve alors que deux gouttes d'eau aient la même fibre

Mais chaque larme qui coule ne renferme pas
le même taux de sel

Ni la même détresse, pourtant universelle
Adieu concours au thème de rêve
Dans l'abîme de la nuit, mon cœur se crève



# SOURCES DES RÉCAPITULATIFS DES ANNÉES

**2018**

Joël Cossardeaux, Muryel Jacque. 2019. COP 25 : les six chiffres qui ont fait mal à la planète en 2019. https://www.lesechos.fr/monde/enjeux-internationaux/cop-25-les-six-chiffres-qui-ont-fait-mal-a-la-planete-en-2019-1151161

Jeune Afrique. 2018. Attentat terroriste au Maroc : neuf nouvelles arrestations https://www.jeuneafrique.com/694130/societe/attentat-terroriste-au-maroc-neuf-nouvelles-arrestations

La Dépêche. 2018. Terrorisme : 2018, année noire pour la France. https://www.ladepeche.fr/article/2018/12/13/2924059-terrorisme-2018-annee-noire-pour-la-france.html

Le Figaro. 2 mais 2018. Double attentat au Nigeria : le bilan s'alourdit à 86 morts. https://www.lefigaro.fr/international/2018/05/02/01003-20180502ARTFIG003

63-double-attentat-au-nigeria-le-bilan-s-alourdit-a-86-morts.php

lemonde.fr 6 mai 2018. « En Afghanistan, un attentat fait plusieurs victimes dans un centre d'enregistrement électoral [archive] » https://www.lemonde.fr/international/article/2018/05/06/en-afghanistan-un-attentat-fait-plusieurs-victimes-dans-un-centre-d-enregistrement-electoral_5295034_3210.html#EksEPKVR2Gy4ZRkq.99

**2019**

Les Echos. 20 mai 2019. Trump hausse le ton face à l'Iran. https://www.lesechos.fr/monde/etats-unis/trump-hausse-le-ton-face-a-liran-1022459

Source Reuters. 10 novembre 2019. La Corée du Nord ferme la porte à un sommet avec Trump. https://www.lepoint.fr/monde/la-coree-du-nord-ferme-la-porte-a-un-sommet-avec-trump-18-11-2019-2348113_24.php

Jennifer Fitchett. Le Monde. 26 mars 2019. https://www.lemonde.fr/afrique/article/2019/03/26/mozambique-malawi-et-zimbabwe-idai-le-cyclone-sans-frontieres_5441612_3212.html

Institut national de l'audiovisuel. 03 janvier 2019. Premier alunissage d'un engin spatial sur la face cachée de la Lune, la sonde chinoise Chang'e 4. https://enseignants.lumni.fr/fiche-media/00000004909/premier-alunissage-d-un-engin-spatial-sur-la-face-cachee-de-la-lune-la-sonde-chinoise-chang-e4.html



BBC. 22 août 2019. Incendies en Amazonie : Un nombre record de feux dans la forêt tropicale du Brésil https://www.bbc.com/afrique/monde-49442100

**2020**

Chronologie de l'action de l'OMS face à la COVID-19 https://www.who.int/fr/news/item/29-06-2020-covidtimeline

Angeliki Monnier, « Covid-19 : de la pandémie à l'infodémie et la chasse aux fake news », Recherches & éducations [En ligne], HS | Juillet 2020. http://journals.openedition.org/rechercheseducations/9898 ; DOI : https://doi.org/10.4000/rechercheseducations.9898

France Télévision. 31 mai 2020. Qui était George Floyd, dont la mort après une intervention policière est à l'origine des manifestations qui secouent les Etats-Unis ?https://www.francetvinfo.fr/monde/usa/mort-de-george-floyd/qui-etait-george-floyd-dont-la-mort-apres-une-intervention-policiere-est-a-l-origine-des-manifestations-qui-secouent-les-etats-unis_3989349.html

**2021**

Dr Tedros Adhanom Ghebreyesus, Directeur général de l'Organisation mondiale de la Santé. 30 décembre 2021. L'année 2021 a été mouvementée, mais nous savons comment mettre fin à la pandémie et promouvoir la santé pour tous en 2022. https://www.who.int/fr/news-room/commentaries/detail/2021-has-been-tumultuous-but-we-know-how-to-end-the-pandemic-and-promote-

health-for-all-in-2022

Les Experts de l'obtention de visa. 02/08/2021. Pass sanitaire pour un voyage à l'étranger : mode d'emploihttps://www.rapidevisa.fr/actualites/369-pass-sanitaire-voyage.html

Solenne Bertrand – Libération en Amazonie. 1 mars 2021. En Amazonie, le peuple juma au bord de la disparitionhttps://www.ledevoir.com/monde/ameriques/596079/bresil-en-amazonie-le-peuple-juma-au-bord-de-la-disparition

**2022**

Courrier International. 21 février 2023. Le coût exorbitant de la guerre en Ukraine pour l'économie mondiale. https://www.courrierinternational.com/article/le-chiffre-du-jour-le-cout-exorbitant-de-la-guerre-en-ukraine-pour-l-economie-mondiale#:~:text=chiffre%20du%20jour.-,Le%20co%C3%BBt%20exorbitant%20de%20la%20guerre%20en%20Ukraine%20pour%20l,milliards%20de%20dollars%20en%202022.

Par Mathieu Rault - 18/12/2022. CdM 2022 : Kylian Mbappé arrache le titre de meilleur buteur. https://www.footmercato.net/a788781876628942735-cdm-2022-kylian-mbappe-arrache-le-titre-de-meilleur-buteur

France 24. 28 décembre 2022. Malgré tout, douze bonnes nouvelles qui ont marqué 2022. https://www.france24.com/fr/france/20221228-malgr



%C3%A9-tout-douze-bonnes-nouvelles-qui-ont-marqu%C3%A9-2022

# LISTE DES SOUS-THÉMATIQUES

**AMOUR**

La différence de Egué Clément Ange

Et somnole la terre fendue de Christian Présent

Toi et moi de Mare-Christine Sudre

Tu as usé tes semelles de Poulain Caunes Colette

La différence de Jennifer Lavallé

**APPEL**

La différence de Christian Présent

L'alter véritable de Carine Ménir

La différence ou monnaie de l'humanité ? de Marie Elvire Assalé

Moi de Njok Orlia

Même si, encore et peut-être de Aime Si

Miroir flou de Pathé Dieye

Différente dans votre monde de Latachi Imène

**COULEURS**

Beau, couleur du ciel de Omaw Vatussias Buame

La balançoire rose de Tawfiq Belfadel

Etre membre de l'arc en ciel de Marianne Kouadio

Au clair de lune-soleil… de Dominique Poupard-Budak

**ECOLE**

Moi aussi de Lima Bamba

Tous les jours de Diop Nefer Tari

Des larmes dans son sourire – Acrostiche de Hamada Raicha

**FAMILLE**

Toi et moi de Marie-Christine Sudre

Hey YOU de Laurenne Nocq

Ce seront des mots fertiles de Sibylle Bolli

**FEMME**

Se vendre à corps perdu de Roxanne-Lou Aminian

A vous reines de Lou-Ann Montmayeur

**INTIMITE, QUETE**

De l'origine des différences de Daquin Cédric Awouafack

Imploration matinale de Alix Prével



Bon signe de Elise Robardey

La solitude du poète de Kamguen Moafo Moïse Gedeons

À tous mes semblables de Dorothée Coll

Les larmes fragiles de Alvie Mouzita

Le miroir douloureux de Mugisho Grady

Compréhension de Odelin Salmeron

**MALADIE, MORT**

Juste un mou rire pour t'empêcher de mourir de Tanoh Ahossan Jean-Yves

Même si chagrin, tu crois tant et tant en moi de Fabrice Selingant

**MEMOIRE**

L'alter véritable de Carine Ménir

L'indifférence de Marie-Ange Claude

Le soleil est mort de Odelin Salmeron

T'en souviens-tu de Elbeaux Carlynx

Comme tu me fais de Emmanuel Brasseur

**MER**

Comme les doigts d'un arc en ciel de Jocelyn Danga

L'astérie de Philippe Botella

Dans le bleu du silence de Jean-Charles Paillet

L'océan et le désert dans le sablier de Morgan Le Toullec

**NATURE**

Comme les doigts d'un arc en ciel de Jocelyn Danga

Graines de vie de Jean-Pierre Marie-Christian

Tous oiseaux de Itoua – Sayi Rolvy

De petits organes au service d'un grand corps de Comoé

Bouadoumou Blaise

Défi-errance de Tawfiq Belfadel

Ce seront des mots fertiles de Sibylle Bolli

**RELIGION**

La différence de Kouamé Konan Abel

Ma robe, ma marque de Kouassi Gustave Amenan Sandrine

**SOCIETES**

Différente, je suis différente… Arlette Pujar

La balançoire rose de Tawfiq Belfadel

Querelle et paix de Séphora Odélia

Avec eux de Serges Cyrille Kokoo

Chantier de la dignité de Dominique Poupard-Budak

Sang visage de Korolitski Jérémie

**TOLERANCE**



Ma réalité révélée de Richard Bunod

Le pont des mots de Tawfiq Belfadel

Semblable de Amouzou Kwami Apélété Ange

Nous n'avons pas la même couleur de peau de Samatar Omar Sohane

Je suis de Vous la Différence de Roxanne-Lou Aminian

**UNIQUE !**

Les embarras de Jocelyn Danga

La complexité de nos mains de Bonhomme Adlyne

On n'est pas pareil de Blazyk de Juan Héloïse

Et si un seul être habitait ces milliards d'hommes de Daquin Cédric Awouafack

# MEMBRES DU JURY INTERNATIONAL

**2018**

Martinique

Nicole Cage (poétesse multiprimée, éditrice) ; Jacques Dejean (parolier, directeur label Plaza Mayor Company Ltd.) et Christophe Rangoly (professeur de l'Education Nationale et artiste de slam) ; Christina Goh, initiatrice de La Différence.

Côte d'Ivoire

Dr Joël Des Rosiers, membre de l'Académi des Lettres du Québec, Chantal Adjiman, Directrice de la Bibliothèque Nationale de Côte d'Ivoire, Nicole Cage poétesse multiprimée, Macaire Etty, Président de l'Association des Ecrivains de Côte d'Ivoire, Bénédicte Duhard, professeur de français, initiatrice de la Brigade Olympe de Gouges, lauréate du Prix Régional « Liberté, Egalité, Mixité dans les choix d'orientation », Jacques Dejean (parolier, directeur du label international Plaza Mayor Company Ltd.) Christina Goh, initiatrice de La Différence.

**2019**

Tanella Boni, professeur de philosophe, poétesse multiprimée, vice-présidente de la Fédération internationale des Sociétés de Philosophie ; Dr Joël Des Rosiers, membre de l'Académie des Lettres du Québec ; Chantal Adjiman, Directrice de la Bibliothèque Nationale de Côte d'Ivoire ; Nicole Cage poétesse multiprimée, éditrice ; Christian Présent, peintre primé, poète, double lauréat La Différence ; Bénédicte Duhard, professeur de français, initiatrice de la Brigade Olympe de Gouges, lauréate du Prix Régional « Liberté, Egalité, Mixité dans les choix d'orientation » ; Jacques Dejean (parolier, directeur du label international Plaza Mayor Company Ltd.) ; Christina Goh, initiatrice de La Différence.

**2020**

Brian Thompson, fondateur du Centre National de la Chanson pour la promotion de la Chanson française, francophone et des cultures francophones ; J.Q. Louison, poétesse, enseignant-chercheur et auteur de la trilogie de science-fiction africaine : « le crocodile assassiné » ; Tanella Boni, professeur de philosophe, poétesse multiprimée, vice-présidente de la Fédération internationale des Sociétés de Philosophie ; Dr Joël Des Rosiers, membre de l'Académie des Lettres du Québec ; Nicole Cage poétesse multiprimée, éditrice ; Christian Présent, peintre primé, poète, double lauréat La Différence ; Jacques Dejean (parolier, directeur du label international Plaza Mayor Company Ltd.) ; Christina Goh, initiatrice de La Différence.



**2021**

Brian Thompson, fondateur du Centre National de la Chanson pour la promotion de la Chanson française, francophone et des cultures francophones ; Arlette Pujar, auteure, directrice du Centre National de la Fonction Publique Territoriale; Chevalier de l'Ordre des Arts et des Lettres de la République Française ; Zurg & Yopo, fondateurs de la Ligne Slam de France – Réseau National ; Tawfiq Belfadel poète multiprimé, chroniqueur de presse double lauréat La Différence ; Nicole Cage poétesse multiprimée, éditrice ; Christian Présent, peintre primé, poète, double lauréat La Différence ; Debra Leea Glasheen, auteure et éditrice de science-fiction, professeur de littérature au Wisconsin USA, Jacques Dejean (parolier, directeur du label international Plaza Mayor Company Ltd.) ; Christina Goh, initiatrice de La Différence.

**2022**

Brian Thompson, fondateur du Centre National de la Chanson pour la promotion de la Chanson française, francophone et des cultures francophones ; J.Q. Louison, poétesse, enseignant-chercheur et auteur de la trilogie de science-fiction africaine : « le crocodile assassiné » ; Arlette Pujar, auteure, directrice du Centre National de la Fonction Publique Territoriale; Chevalier de l'Ordre des Arts et des Lettres de la République Française ; Dr Joël Des Rosiers, membre de l'Académie des Lettres du Québec ; Nicole Cage poétesse multiprimée, éditrice ; Jacques Dejean (parolier, directeur du label international Plaza Mayor Company Ltd.) ; Christina Goh.

# LAURÉATS CULTURE ET MIEUX-ÊTRE

Stoni, humoriste et créateur de contenu

Naky Sy Savané, directrice de festival, engagée pour les femmes victimes de violences

Loba Koutouan, animateur pour enfants

Association Art et Poésie de Touraine

Mathieu Ecrabet, archéologue et créateur de contenu

# STRUCTURES AYANT ACCUEILLI L'ANNONCE DES LAURÉATS

Espace Sonate - Fort de France Martinique

Centre de Documentation du Palais de la Culture Bernard Dadié d'Abidjan

Bibliothèque Nationale de Côte d'Ivoire

Concept Prod Studios Tours (édition 2020 en ligne pour cause de Covid-19)

Bibliothèque centrale de Tours - Monument Historique de France (1996)

Médiathèque de Sainte-Luce Martinique

# REMERCIEMENTS

Merci à tous les poètes qui ont participé au concours international de poésie La Différence. Cela fût un honneur de vous lire.

Merci à tous ceux qui ont accepté de figurer au "Patchwork poétique".

Toutes les oeuvres de La Différence sont à découvrir sur le site http://www.web-ladifference.fr